

Changer notre regard sur les personnes albinos, c'est ce que vous propose ce livre à travers 12 portraits-récits. Au Burundi, comme dans les pays voisins, il n'est pas facile de survivre avec cette différence. Mis en marge de la société, discriminés ou violentés, les albinos sont victimes d'exclusion et de croyances occultes, alors que ces hommes et ces femmes sont aussi porteurs de rêves, de projets, d'échecs, d'espoirs...

«ND'UMUNTU NKAWÉ»

Je suis un être humain comme toi

Portraits-récits d'Albinos au Burundi

Un projet de

RCN Justice & Démocratie

et

ALBINOS SANS FRONTIÈRES "A.S.F."



Photographie et graphisme: Martina Bacigalupo
Conception et suivi éditorial: Anne-Aël Pohu et Mathilde Renault
Interviews et récits: Martina Bacigalupo (Français) et Pascal Nahimana (Kirundi)
Titre: Chanson de Platini Nahimana
Finalisation et impression: PHOENIX DESIGN

Avec le soutien de
LA COOPÉRATION
BELGE AU DÉVELOPPEMENT .be



Un projet de

RCN Justice & Démocratie

et

ALBINOS SANS FRONTIÈRES "A.S.F."



© RCN Justice & Démocratie

Tous droits réservés. Sauf exceptions établies par la loi, aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, sous quelque forme que ce soit, sans l'autorisation écrite préalable de ses auteurs, RCN Justice & Démocratie et Albinos Sans Frontières.

ND'UMUNTU NKAWE
Portraits-récits d'Albinos au Burundi

* Chantal Ngendakumana avait l'habitude d'aller dormir chez son frère Gabriel car le domicile familial n'était pas très grand. A minuit, six personnes armées d'un fusil, de lances, d'épées et de gourdins ont attaqué la famille de Chantal, ont ligoté ses membres et ont emmené Léocadie, sa mère, de force chez Gabriel pour le persuader d'ouvrir la porte de sa maison. La famille de Gabriel a également été ligotée et bâillonnée, et Chantal a été enlevée par ses ravisseurs. Ces derniers ont emmené la jeune fille sur la colline Mena à 2 kilomètres de là où ils l'ont sauvagement assassinée, d'un coup d'épée en pleine gorge. Suite à quoi, ils l'ont démembrée et ont jeté son corps dans un fossé. Chantal avait 19 ans. Elle devient ainsi la 18ème victime de ces chasseurs d'albinos depuis 2008. Cette tragédie touche de plein fouet l'ensemble de la communauté albinos du Burundi mais également les associations qui luttent contre les préjugés à l'égard de ces personnes. Nous dédions ce livre à Chantal et à toutes les autres victimes albinos. Nous espérons sincèrement que ce livre contribuera à anéantir ces croyances et ces pratiques d'un autre âge, et à réinstaurer le respect de la vie pour tout être humain, quelle que soit la couleur de sa peau.

A Chantal Ngendakumana,

assassinée dans la nuit du 5 au 6 Mai 2012
en commune de Kabezi, Bujumbura rural,
à l'âge de 19 ans, lors de la réalisation de ce livre *

Des portraits-récits pour changer notre regard sur l'albinisme

« L'enfant noir, l'enfant blanc ont tous deux le sang rouge »¹

Le Burundi compte près de 863 albinos selon un recensement mené en 2010 et 2011 par RCN Justice & Démocratie dans les 17 provinces du territoire. Dans ce pays d'Afrique, comme dans la plupart des pays voisins, il n'est pas facile de porter cette différence. Toute personne atteinte d'albinisme se trouve mise en marge de la société, tout d'abord en raison de son apparence physique et de l'isolement auquel la contraint le soleil, mais aussi en raison des croyances et superstitions liées à sa condition qui lui valent d'être persécutée et menacée dans son intégrité physique.

Pourtant, les personnes albinos, injustement stigmatisées, sont comme tout être humain porteuses de rêves, de projets, d'ambitions, de succès et d'échecs qu'il est important de révéler pour ne plus s'arrêter sur leur différence. C'est ce changement de regard que nous proposons à travers la présentation de ces portraits et récits de vie.

Être albinos au Burundi : Purgence de casser les préjugés.

Expliquer les causes de l'albinisme : l'albinisme est une maladie génétique héréditaire qui touche 1 personne sur 17 000 à travers le monde. Elle se caractérise par un défaut de production de mélanine, ce pigment qui donne une coloration à notre peau, nos yeux, nos cheveux. Il existe différentes formes d'albinismes : lorsque seuls les yeux sont touchés, on parle d'albinisme oculaire. Mais dans de nombreux cas, les cheveux et la peau sont également atteints, caractéristiques d'un albinisme oculo-cutané. Outre leur apparence particulière, les individus albinos souffrent de troubles divers : leur peau les rend extrêmement vulnérables au soleil, et leur vision est fortement diminuée. Ainsi, les personnes albinos sont généralement malvoyantes car leur système visuel, en particulier au niveau de la rétine, ne s'est pas développé correctement chez le fœtus. Cette malformation incurable se traduit notamment par la myopie, l'hypermétropie ou l'astigmatisme, qui les contraignent à porter des lunettes. Par ailleurs, le nouveau-né albinos est très rapidement atteint de nystagmus, un mouvement involontaire de balancement des yeux. Enfin, en conséquence, les personnes atteintes d'albinisme sont souvent photophobes, c'est-à-dire que leurs yeux craignent la lumière qui leur provoque des sensations visuelles pénibles, voire douloureuses.

En finir avec la mystification et les croyances occultes : dans de nombreux pays africains, des superstitions ancestrales attribuent aux albinos des pouvoirs magiques : ils sont tantôt vus comme des démons, des sorciers, tantôt comme des êtres bénis qui portent chance et fortune. Ce statut particulier leur vaut d'être victimes de harcèlement, de moqueries et de stigmatisation.

Plus grave : certaines croyances infondées confèrent aux organes des albinos des propriétés miraculeuses et donnent lieu à des pratiques d'une cruauté sans pareille. Les albinos sont ainsi chassés, tués et mutilés, et leurs sang et organes sont transformés par des sorciers en potions magiques promettant la prospérité à ceux qui les boivent. Ils sont également vendus aux travailleurs des mines ou encore aux pêcheurs qui pensent capturer de plus gros poissons en attachant à leurs filets une partie du corps d'un albinos. Toutes ces mystifications ont fini par donner lieu à un véritable commerce des organes de personnes albinos, d'abord en Tanzanie, puis depuis quelques années au Burundi dans les provinces frontalières de la Tanzanie.

Condamner et sanctionner les mauvais traitements : face à ces dangers, les albinos du Burundi vivent reclus dans la peur. Depuis 2008, on compte officiellement dix-huit meurtres d'albinos, hommes, femmes et enfants confondus (17 meurtres ont eu lieu entre 2008 et 2010, un en 2012) ; à ces chiffres officiels, il convient d'ajouter les cas d'agressions, mutilations et viols. Plusieurs chasseurs d'« Iboro ou Imari », c'est-à-dire d'« objets précieux ou porteurs de fortunes » (en Tanzanie on parle de « zeru zeru » pour désigner ces « fantômes » à la peau blanche), ont été poursuivis depuis 2009 et condamnés à de lourdes peines, allant jusqu'à la perpétuité. Néanmoins, cette décision judiciaire porteuse d'espoir pour les albinos burundais a été assombrie par l'évasion de plusieurs assassins condamnés de la prison centrale de Ruyigi en janvier 2012. La communauté craignait depuis lors que la « chasse » puisse recommencer. Cette crainte s'est matérialisée par l'assassinat d'une jeune albinos en mai 2012. Les albinos demeurent toujours menacés. Pour les protéger, dès 2008, les albinos de la province de Ruyigi avaient tous été regroupés dans un centre du chef-lieu de la province ; depuis, ils ont quitté ce centre mais restent regroupés au niveau de chaque chef lieu des différentes communes de la province de Ruyigi –à l'exception de ceux de la commune Ruyigi qui sont retournés dans leurs familles sur les collines–. En outre, une dizaine d'enfants albinos sont hébergés par le Centre de la Fondation STAMM Kayanza durant l'année scolaire pour pouvoir étudier sereinement dans les écoles du chef lieu de la province de Kayanza, et rejoignent leurs familles pendant les vacances. De telles mesures ne peuvent être que provisoires car elles accentuent la marginalisation socio-économique dont ces personnes sont également victimes.

Favoriser au quotidien leur intégration dans la vie de la société : outre les atteintes portées à leur vie et leur intégrité physique, il est très difficile pour les individus albinos de trouver une place au sein de la société, et notamment en matière d'insertion professionnelle. D'après le rapport de recensement réalisé par RCN, sur les 863 albinos recensés, 56,1% n'ont aucune formation scolaire. Même ceux qui ont reçu un enseignement scolaire, n'ont généralement pas dépassé le niveau primaire (36,6%). En outre, seuls 26 d'entre eux (3%) ont pu poursuivre des études secondaires, tandis que 4 (0,5%) fréquentent ou ont fréquenté l'université. En conséquence, la majorité des personnes albinos travaillent dans le secteur primaire : 26,6% sont agriculteurs, mais on retrouve également des maçons (3,1%), des éleveurs (0,2%), des menuisiers (1,1%) ou encore des tailleurs (0,1%). Seuls 0,5% exercent une profession dans le secteur secondaire.

L'action de RCN Justice & Démocratie et Albinos Sans Frontières : promouvoir et protéger les personnes albinos au Burundi.

Depuis mai 2010, RCN et ASF mettent en œuvre, grâce au financement de *l'Initiative Européenne pour la Démocratie et les Droits de l'Homme (fonds de l'Union Européenne)*, une action qui vise la protection, la reconnaissance des droits et l'intégration socio-économique des personnes albinos du Burundi. Ce partenariat s'est vu renforcé et prolongé en juillet 2011 par un financement complémentaire de la *Direction Générale de la Coopération au Développement du Royaume de Belgique*.

Dès le début du projet, les deux organisations ont collaboré pour effectuer le recensement des personnes albinos du Burundi dont la population n'était estimée que de manière approximative par les autorités administratives. Le recensement a révélé la présence de 863 albinos, parmi lesquels on dénombre 446 hommes (51,7%) et 417 femmes (48,3%), et dont 607 (70,3%) ont moins de 20 ans. Le recensement a également été l'occasion de faire un état des lieux sur la situation de cette population vulnérable en matière de sécurité, de protection, d'éducation, d'accès aux soins, d'intégration économique... Un rapport sur le profil sociodémographique des personnes albinos a été produit et remis officiellement aux autorités burundaises afin qu'elles se saisissent pleinement de cette problématique et prennent des mesures appropriées (*rapport disponible sur www.rcn-ong.be*) ; sur cette base, l'association dispose également d'une base de données évolutive.

Suite à ce diagnostic, des activités ciblées d'information sur les causes et conséquences de l'albinisme ont été menées auprès des populations afin de combattre la marginalisation de ce groupe vulnérable. Lors de ces rencontres, il a été étonnant de constater l'ignorance des personnes chargées de l'encadrement des albinos (corps enseignant et médical, autorités administratives etc.) sur cette maladie et ses conséquences (des professeurs n'avaient par exemple pas conscience que les élèves albinos ne pouvaient pas lire correctement ce qui était noté au tableau en raison de leur déficience visuelle).

Pour parer à cela, des activités de sensibilisation ont visé différentes catégories sociales : les albinos eux-mêmes, mais également les parents d'enfants albinos, les autorités politico-administratives et morales locales, les défenseurs des droits de l'homme etc. Parallèlement, des supports de sensibilisation (fascicules, affiches et sketch vidéo) sur l'albinisme ont été largement diffusés dans les administrations provinciales et communales, les écoles, les églises, les centres de santé, les marchés... et des émissions, spots et débats radiophoniques sur la protection des personnes albinos ont également été produits et diffusés sur les médias nationaux.

Parallèlement, toujours dans un souci de promouvoir les droits des personnes albinos, RCN et ASF ont appuyé la scolarisation de 308 enfants albinos en leur fournissant des uniformes et du matériel scolaire. Le projet a également permis la distribution de 231 cartes d'assurance maladie aux albinos (ou leur famille) afin qu'ils puissent avoir accès aux soins de santé primaires. En effet, seuls 16,5% des albinos recensés avaient accès aux soins de santé. 126 cartes d'identité ont également été distribuées, constituant un préalable à l'obtention d'une carte d'assurance maladie.

Par ailleurs, RCN et ASF ont souhaité que les albinos du Burundi bénéficient d'une structure associative solide qui défende efficacement leurs intérêts et leurs droits. Ainsi, le siège social de l'association d'ASF a été construit dans un quartier populaire de Bujumbura. Ce centre, destiné à devenir un lieu d'échange et de socialisation, peut contribuer à faciliter la prise en charge et l'accompagnement des personnes albinos dans leurs démarches juridiques, leur insertion professionnelle... L'installation d'activités génératrices de revenus dans le centre (boutique par exemple) permet à ce dernier de fonctionner de manière autonome, tandis que les membres d'ASF ont bénéficié de formations spécifiques (planification stratégique, gestion d'une association, mobilisation de fonds etc.) afin que l'association soit renforcée dans sa capacité à développer une stratégie d'intervention à court et long terme.

Le projet a enfin visé l'amélioration des conditions de vie économiques des personnes albinos, et a encouragé la création ou le renforcement de groupements socio-économiques intégrant des travailleurs albinos (appui à des activités génératrices de revenus via la distribution de matériel, de semences, atelier de menuiserie, projet agricole etc.).

Changer de regard : un livre-portraits pour donner la parole aux albinos du Burundi.

La dernière action du projet consiste dans l'élaboration du présent livre « Portraits-récits d'Albinos au Burundi ». A travers ce livre, la parole est donnée à douze albinos ou parents d'albinos de genre, d'âge, d'origine socio-économique différents, mais qui ont en commun cette soif d'être vus et entendus d'une manière différente.

La photographe Martina Bacigalupo a photographié et recueilli le témoignage de ces albinos et de leurs proches, et a réalisé un montage en français et en kirundi des portraits-récits. Au fil des pages, le lecteur découvrira le visage de ces individus ordinaires, au quotidien pourtant semé d'embûches. Dans leurs récits de vie, ils raconteront les difficultés qu'ils rencontrent, leurs craintes quant à l'avenir, mais aussi leur normalité, leur force, leurs aspirations et ambitions, leurs projets, leurs rêves...

RCN Justice & Démocratie

RCN Justice & Démocratie est une ONG de droit basée à Bruxelles, née en 1994 au lendemain du génocide des Tutsis et des massacres des Hutus modérés au Rwanda. L'association défend le droit à la justice dans les sociétés en transition ou en développement en contribuant à l'institution d'une justice au service de la société et des personnes.

Depuis sa création, RCN est intervenue en Haïti (1997-1999) et au Tchad (2010), et au Sud Soudan (2007-2012), et intervient toujours (au Rwanda) au Rwanda, au Burundi, en République Démocratique du Congo et en Belgique.

Dans son approche, RCN encourage le dialogue démocratique entre les citoyens, les organisations de la société civile et les autorités publiques sur le droit et les pratiques de justice. L'organisation promeut d'une part l'offre de justice en soutenant la (re-)construction de systèmes judiciaires indépendants, impartiaux et efficaces et, d'autre part la demande de justice, en renforçant la capacité des citoyens et des organisations de la société civile à connaître, défendre et revendiquer leurs droits, devoirs et responsabilités.

Depuis l'ouverture de sa mission en 2000 au Burundi, le programme RCN vise ce double objectif de renforcement de l'institution judiciaire, tout en consolidant le rôle de la société civile.

Ainsi, RCN a apporté son soutien aux institutions judiciaires au niveau central et à la base, à travers des formations d'acteurs de la justice, des appuis en documentation juridique et un soutien logistique et matériel aux juridictions. La publication régulière d'études juridiques a permis d'alimenter les réflexions avec les protagonistes du secteur sur les pratiques et les réformes à envisager pour la reconstruction d'une justice de proximité de qualité.

Par ailleurs, dans son souci permanent de rapprocher l'offre et la demande de justice, RCN a orienté ses programmes vers l'information des justiciables et la société civile burundaise afin de les renforcer dans leurs capacités à revendiquer et faire valoir leurs droits. RCN s'investit également dans la transformation du conflit, notamment sur la question de la justice transitionnelle en proposant des axes de réflexion innovants sur les mécanismes de justice et de réconciliation à développer au Burundi. La publication d'un recueil de contes, la création et diffusion d'œuvres théâtrales, la production d'outils de vulgarisation du droit ou encore la diffusion d'émissions hebdomadaires de sensibilisation au droit sont autant d'actions qui ont placé les justiciables au cœur des enjeux et débats sur la justice de proximité et sur la justice post-conflit.

La défense et la protection des droits fondamentaux de groupes vulnérables se situent également au cœur de notre mandat. C'est dans ce cadre que RCN a lancé en 2010, en partenariat avec Albinos Sans Frontières, le projet « *Protection et promotion des personnes albinos au Burundi* ».

ALBINOS SANS FRONTIERES "A.S.F."



Albinos Sans Frontières est une association créée au Burundi en 2002 pour éveiller une prise de conscience d'une part des personnes non albinos qui considèrent la personne albinos comme un être étrange, et d'autre part des albinos du Burundi sur le rôle qu'ils peuvent jouer afin de s'épanouir dans tous les domaines de la vie.

- ✓ Vu que les personnes albinos sont victimes des phénomènes de rejets, de frustrations et des préjugés négatifs au sein de la société dans laquelle ils vivent ;
- ✓ Vu que les albinos ont des problèmes de vision et de peau ;
- ✓ Entendu que les enfants albinos ont le droit de vivre et d'être aimés comme les autres enfants ;
- ✓ Considérant les lois internationales protégeant les personnes vivant avec un handicap ;
- ✓ Conscients des traumatismes dont les albinos sont victimes ;

L'association a été créée pour constituer un cadre d'expression des personnes albinos et de leurs proches dans la lutte contre la stigmatisation, la discrimination et la violation de certains droits. Elle a été légalement reconnue en décembre 2002.

Depuis sa création, ASF s'est investie dans la sensibilisation sur l'albinisme en général, mais également plus particulièrement dans l'appui à la scolarisation des enfants albinos ainsi que dans l'assistance médicale des personnes albinos souffrant de maladies cutanées. Pour les enfants albinos, l'association contribue par exemple à la protection de ces derniers contre le soleil étant donné la fragilité de leur peau, tout en intervenant, avec l'appui de partenaires, dans l'octroi de matériels scolaires (uniformes, cahiers...) et des frais de scolarité pour les enfants de l'enseignement secondaire issus des familles les plus démunies. Enfin, l'association s'engage dans la protection des personnes albinos dont la situation au Burundi s'est aggravée avec le début des tueries, essentiellement dans l'Est du pays.

Aujourd'hui, nous nous réjouissons de l'intervention d'institutions et organisations tant nationales qu'internationales comme l'Union Européenne, le Royaume de Belgique, RCN Justice & Démocratie et d'autres qui soutiennent l'action d'ASF pour l'intégration socioéconomique des personnes albinos et un meilleur respect de leurs droits au Burundi.

Notre devise : Esprit – Solidarité – Egalité – Action

PORTRAITS

CONSTANCE KATIHABWA

« Je sais que tout homme naît libre, donc moi aussi je suis née libre et je dois défendre cette liberté. »

Je m'appelle Constance Katihabwa, j'ai 21 ans, je vis à Bujumbura, dans le quartier de Buterere.

Nous sommes 8 enfants à la maison, dont 3 albinos. J'étudie les lettres modernes.

La vie en tant qu'albinos n'est pas facile, car nous sommes continuellement tourmentés par les gens. Je crois que c'est à cause de l'ignorance qu'ils nous tourmentent, car à l'école je suis beaucoup moins écartée. En fait, à l'école, j'ai plein d'amis, car ils sont plus éduqués.

Quand j'étais en primaire et en secondaire, les enfants n'étaient pas fiers de moi, ils m'injuriaient, m'écartaient, et ne comprenaient pas pourquoi ma peau était différente de la leur. Même certains enseignants étaient gênés par ma présence, comme lorsque je leur demandais par exemple de me rédiger un questionnaire car je ne voyais pas les exercices au tableau. J'avais juste un bon ami qui m'aidait, et c'est tout.

Depuis que je suis arrivée en centre ville, tout a changé : plus personne ne semble gêné de me voir ou de m'approcher, et même lorsque je m'éloigne du groupe, les autres élèves viennent me chercher pour me demander si ça va. En général je n'ai plus de complexes, mais sur des exercices où la vision est importante je suis mal à l'aise car j'ai besoin de plus de temps que les autres. Même en étant au premier rang, je ne vois rien au tableau, et prendre des notes me fatigue trop. Je demande à mes amis de me passer leurs notes, mais j'ai souvent du mal à les relire à la maison. Finalement, je compte beaucoup sur mon ouïe, mais je n'arrive pas à avoir des notes aussi bonnes que ce que je voudrais.

Je ne connais pas encore la loi dans les détails, mais je sais que tout homme naît libre, donc moi aussi je suis née libre et je dois défendre cette liberté. Je veux donc étudier le droit pour défendre les droits des albinos qui sont tout le temps bafoués. Je serai une avocate qui revendique ces droits au sein de la société burundaise. Je voudrais aussi enseigner cela à mes frères et sœurs albinos, pour qu'ils connaissent leurs droits et sachent comment se défendre.

Dans un premier temps, je souhaite être avocate ici au Burundi car les albinos du Burundi sont les frères et sœurs de mon pays natal ; puis, quand nos droits seront respectés ici, j'aimerais être avocate au delà de nos frontières.



En ce qui me concerne, je suis fière d'être ce que je suis, une femme albinos. J'accueille cela avec calme aujourd'hui, et fierté. Lorsque j'ai rencontré ASF, je ne savais pas ce que j'étais, mais en faisant la connaissance d'autres albinos et en voyant que je n'étais pas seule, les peurs et les complexes que j'avais sur ma peau ont disparus. A présent, beaucoup de gens savent ce qu'est un albinos, et ils nous lancent de moins en moins de gros mots dans la rue ; je me sens à l'aise et protégée.

Mais je me suis sentie très mal l'autre jour, quand j'ai entendu parler à la radio du meurtre de Chantal. Je croyais que ces barbaries étaient finies. Je crois que ces gens qui nous tuent le font soit par pauvreté pour certains, soit par méchanceté pour d'autres. J'ai par exemple entendu parler d'un chanteur en Tanzanie qui a engagé des gens pour venir nous tuer ici au Burundi, pour avoir une bonne promotion de ses chansons...

Je souhaite à ma petite sœur Dative et à mon petit frère Amédée d'avoir une vie plus simple car moi j'ai eu beaucoup de problèmes, et je leur souhaite de devenir de grands hommes, car nous les albinos nous sommes capables de grandes choses.

Nitwa Constance Katihabwa, mfise imyaka mirongo ibiri n'umwe, mba i Bujumbura, muri karitiye Buterere. Turi abana umunani iwacu, hakaba harimwo abanyamwema batatu. Niga mu mashure yisumbuye, mu gisata c'indimi.

Ubuzima bw'umunyamwema ntibworoshe, kuko abantu bama bariko baraduturubika. Nibaza ko biva k'ukutamenya kuko kw'ishure hoho ntibimeze uko. Ku bisanzwe kw'ishure mfise abagenzi benshi, kuko bize.

Igihe nari mu mashure mato mato n'ayisumbuye, abana ntibanezererwa, barantuka, bakanyinuba kandi ntibatahura igituma urukoba rwanje rudasa n'urwabo. N'abarimu bamwebamwe narabatera ingorane, nk'akarorero iyo ndababwiye kunyandikira ikibazo k'urupapuro kubera ntabona imyimenyerezo ku kibaho. Nari mfise umugenzi umwe ameze neza yamfasha gusa.

Igihe naza kwiga hagati mu gisagara, vyose vyarahindutse, nta muntu yagira ingorane ngo ni uko ambonye canke ngo ntanyegere, naho naja hirya yabo baca baza kumbaza ko meze neza.

Muri rusangi nta ngorane ngifise, ariko nko ku bintu bisaba kubona birengeje, nca numva merewe nabi kuko binsaba umwanya muremure gusumba abandi. Naho mba nicaye ku ntebe z'imbere simbona neza ku kibaho, kandi kwimura ivyo twize biranduhisha cane, naho nosaba bagenzi banje ngo bantize ivyo bimuye ngo ndavyimure ngeze i muhira, birangora gusoma. Kenshi nkoresha kumva ariko nsishobora kuronka amanota mba nipfuza.

Sinzi amategeko mu mvo n'imvano, ariko ndazi ko umuntu uwo ariwe wese avuka yidegemvya, nanje rero navutse nidegemvya kandi ntegerezwa guhagararira uwo mwidegemvyo. Nshaka kwiga amategeko kugira ngo mpagararire amateka y'abanyamwema yirirwa arahonyangwa umwanya wose. Nzoba umushingwamanza kugira ngo nsabe ayo mateka mu Burundi. Nshaka kandi kwigisha basazabanje na benewacu b'abanyamwema kugira ngo bamenye amateka yabo bamenye kandi kwikingira.

Mu gihe ca mbere nipfuzza kuba umushingwamanza ngaha mu Burundi kuko abanyamwema bo mu Burundi ni basazabanje na benewacu bo mu gihugu c'amavukiro; hanyuma amateka amaze kwubahirizwa ngaha, nipfuzza kuzoba umushingwamanza mu bindi bihugu.

Kubinyerekeye, ndafise umunezero w'uko meze, umukobwa w'umunyamwema. Ndayakirana ubwitonzi n'umunezero uno musi. Igihe nahura na ASF, sinarinzi ico ndi, ariko mu kumenyana n'abandi banyamwema no kubona ko ntari jenyene, ubwoba n'ukwikumira nari mfise kubijanye n'urukoba rwanje vyararangiyeye. Ubu abantu benshi barazi ico ari co umunyamwema, kandi ubu ntibakitubwira amajambo atubabaza mw'ibarabara ; ubu n'umva ntekanye kandi ndakingiwe.

Ariko narumvise mbabaye aha heruka maze kumva kw'iradiyo ubwicanyi bwagiriwe Chantal. Nibaza ko ubwo bubisha bwaheze. Nibaza ko abo bantu batwica, bamwe babikora kubera ubukene abandi kubera ubugizi bwa nabi. Nk'akarorero, narumvise umucuranzizi wo muri Tanzaniya yahaye akazi abantu ko kuza mu Burundi kutwica kubera indirimbo ziwe zica zitera imbere.

Nipfuriza mwene wacu mutoyi Dative na musazanje mutoyi Amédée kuzoronka ubuzima bworoshe kuko jewe naragize ingorane zitari nke, nkabipfuriza kuba abantu b'ijunja, kubera ko twebwe abanyamwema dushoboye ibitari bike.

*Constance avec ses frères
et soeurs. À gauche, le
petit Amédée*



« Lorsque mon mari a su que j'avais eu un enfant albinos, il a pris ses affaires et est parti de la maison. »

Je m'appelle Jeanne Uwizeyimana, j'ai 20 ans, j'habite à Buterere.

Quand j'ai eu ma fille, j'ai commencé à avoir beaucoup de difficultés. Moi-même j'étais étonnée de voir l'enfant naître comme ça car on n'avait jamais eu d'enfants pareils dans la famille. Si je n'avais pas été la seule femme à la maternité, j'aurais pensé que c'était l'enfant d'une autre. Ce jour-là, le médecin est venu pour savoir si j'avais vu mon enfant, et une fois qu'il a compris que je voulais le garder il m'a donné des conseils et m'a dit que c'était une chance d'avoir un enfant *munyamwema* (albinos).

Par après, j'ai entendu dire que lorsque mon mari a su que j'avais eu un enfant albinos, il a pris ses affaires et est parti de la maison. Quand je suis rentrée, la maison était vide et j'ai décidé de retourner dans ma famille à Bubanza. Mais là, même mes parents m'ont rejetée et ils m'ont dit qu'ils n'allaient me reprendre que si je laissais l'enfant à son père. Mon frère, lui, m'a dit que même si je laissais cet enfant, je ne pouvais plus rester chez eux, que je devais errer, puisque j'avais mis au monde un *umukoshi* (un malheur). On m'a dit « Tu peux aller errer, et c'est toi qui sauras où tu vas terminer ta vie », ce qui voulait dire qu'ils n'allaient plus du tout s'occuper de moi.

J'étais en grande détresse et j'ai même pensé à laisser l'enfant, mais en y réfléchissant bien j'ai décidé de le garder avec moi. Les gens qui me voyaient avec mon enfant sur le dos, me disaient que j'avais couché avec un démon, ce pourquoi mon enfant était un monstre. D'autres me disaient de faire attention à ne pas laisser l'enfant seul, que si j'allais aux toilettes par exemple, je risquais de le retrouver dans les toilettes, comme s'il pouvait se déplacer par magie. Cela n'est pourtant jamais arrivé. Je me sentais bien avec mon enfant, je ne les écoutais pas.

Un jour, une vieille maman du quartier m'a approchée et m'a parlé d'ASF. Par la suite j'ai rencontré Kassim qui m'a aidée et m'a trouvé un logement rapidement. Ensuite j'ai rencontré d'autres femmes dans ma situation et cela m'a beaucoup soulagée. L'association m'a aussi donné un petit budget pour démarrer un commerce et j'ai commencé à vendre des tomates au marché. Ce n'est pas évident, surtout avec la vie chère, mais je me débrouille. Maintenant, quand je vois une femme avec un enfant albinos sur le dos, je l'approche et je lui donne des conseils pour la peau, le soleil, contre la discrimination, et je lui dis de le laisser jouer avec les autres enfants.



Mon rêve est qu'Amina puisse aller à l'école et qu'elle devienne enseignante. Elle est bien, elle joue avec tout le monde et n'a pas de problèmes. Elle a un caractère fort. Certains lui disent *arashisha* (*t'es dégoûtante*) et elle se défend comme elle peut. Parfois elle pleure. Et parfois elle vient me demander pourquoi les enfants l'appellent *muzungu* (*blanc*), je lui dis que c'est parce qu'elle est blanche et elle me répond que non, que c'est moi la *muzungu* !

Nitwa Jeanne Uwizeyimana, mfise imyaka mirongo ibiri, mba mu Buterere.

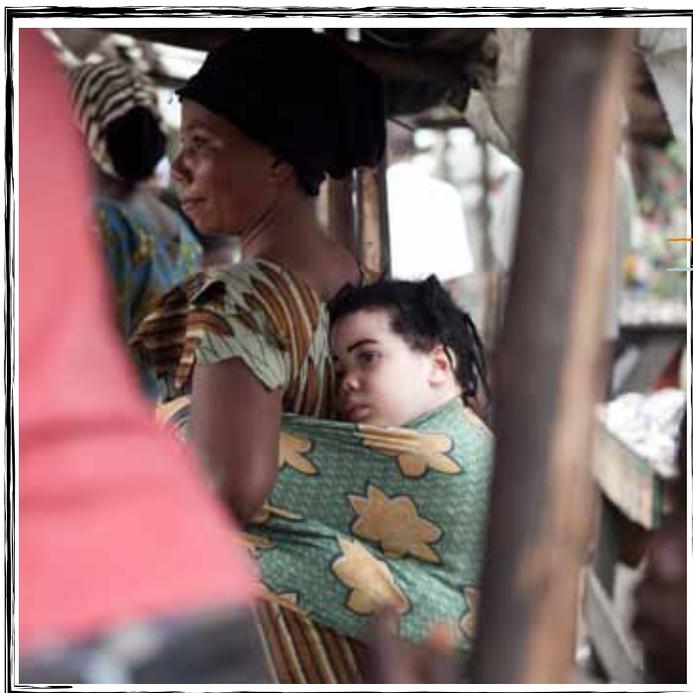
Igihe naronka uyu mukobwa wanje, naciye ntangura kugira ingorane. Naje ku bwanje naratangaye mbonye uyo mwana ameze ukwo kuko ntaho nari bwamubone mu muryango. Iyo ntari kuba ndi kumwe n'umugore umwe yariko yibaruka uwo musu, nari kwibaza ko ari umwana w'uwundi mugore. Inyuma yaho umuganga yaraje kugira arabe ko nabonye umwana, igihe yabona ko natahuye ko nshaka kugumana uwo mwana, yarampaye impanuro ko ari umugisha kuronka umwana w'umunyamwema.

Inyuma yaho niho numva ko umugabo wanje yamenye ko navyaye umwana w'umunyamwema aca atekera utwiwe aca aragenda. Igihe nasubira i muhira nasanze inzu igaragara nca mfata ingingo yo kuja mu muryango wanje i Bubanza ariko abavyeyi banje baciye banyirukana, ko bazonyakira aruko umwana ndamusize kwa se. Ariko musazanje we yambwiye ko naho uwo mwana nomuha se, ko ntegerezwa kuyerera ntohaguma kuko navyaye *umukoshi*, ko ntegerezwa kuyerera. Yambwiye ati : « Urashobora kuja kuyerera, kandi ni we uzomenya iyo uzohereza ubuzima bwawe », vyasigura ko batakiniyatayeho na gato.

Nari mu mubabaro uhambaye, nariyumvisemwo ko nota umwana ariko mu nyuma ndigarura nkaba naciye ndamugumana. Abantu bambona mpetse uwo mwana bambwira ngo naryamanye n'igisigo ari na co gituma uwo mwana ari igisigo. Abandi bambwira nk'akarorero, ko ntoza ndamusiga mu nzu ngiye mu kazu ka surwumwe, ko nzoca ndamusanga ariyo ari. Nariyumva neza ndi kumwe na we, kandi sinabumviriza.

Umusi umwe, umupfasoni akuze wo muri karitiye yarambonye aca aranyegera ambwira ASF. Narabonye Kassim nca ndamwiganira ingorane zose. Baramfashije, barandonsa inzu ubwo nyene, kuri ivyo ndabashimira cane. Hanyuma, muri iryo shirahamwe nahahuriye n'abandi bakenyezi turi mu ngorane zimwe kandi vyaramfashije. Ishirahamwe ryarampaye umutahe mutoyi kugira ntangure kudandaza, nkaba naratanguye kudandaza itomate mw'isoko. Ntibikwiye, cane cane kubera ubuzima buzimvye, ariko ndagerageza. Ubu iyo mbonye umugore ahetswe umwana w'umunyamwema, ndamwegera, nkamuha impanuro kuvyerekeye urukoba, izuba, kwinubana, nkaca ndamubwira yuko yomureka agakina n'abandi bana..

Icipfuzo canje n'uko Amina yoja kw'ishure hanyuma akaba umwigisha. Ameze neza, arakina n'abandi bose kandi nta ngorane afise. Afise ingeso nziza. Bamwe baramubwira ko adasa neza ngo arashisha, ariko akikingira uko ashoboye. Rimwe na rimwe araza kumbaza igituma abana bamwita *umuzungu* nkamubwira ko ari kubera yera, na we akambwira ko ari je ndi *umuzungu*.



Jeanne et Amina se préparent à aller au marché



« Moi, c'est Platini, pourquoi tu m'appelles 'albinos' ? »

Je m'appelle Platini Nahimana, j'ai 23 ans, et je suis un artiste musicien. Je suis l'aîné de mes 5 frères et sœurs. Je suis le seul albinos de la famille. Mes parents m'ont dit qu'ils étaient contents d'avoir un enfant comme moi, même si les gens leur disaient que j'étais un monstre. En plus, puisque je suis l'aîné, mes petits frères et sœurs m'aiment et me respectent. Parfois quand des gens m'insultent, ils me défendent et ils veulent même se battre, mais moi je ne veux pas qu'ils se battent pour moi.

En 2008, j'ai eu beaucoup de peine, non seulement pour la peur que je ressentais, mais aussi pour tous mes frères et sœurs albinos. Ma famille à cette époque me disait de rester à la maison, et dans la rue les gens me disaient que j'étais un objet, une source de richesse et non pas un homme – mais comment ?! Moi je suis un homme ! Dans le quartier, de temps en temps des gens me menaçaient avec des couteaux, pour « blaguer ». Moi je n'aimais pas leur blague et je ne disais rien, j'avais peur de les blesser si je répondais et je ne voulais pas me bagarrer.

Quand j'étais petit je jouais au foot, mais après j'avais toujours des blessures à la peau et je me suis dit que c'était mieux d'arrêter ; c'est là que j'ai commencé la musique. Je chantais à l'église dans la chorale. Avec ce qui s'est passé en 2008 j'ai eu envie d'écrire avec mes mots à moi et j'ai écrit ma première chanson qui s'appelle « Nd'umuntu nkawe » – je suis un être humain comme toi. Quand j'ai fait cette chanson, les gens l'ont aimée et ils ont mieux compris les difficultés d'être albinos. A partir de ce moment-là je me suis senti un peu comme le porte-parole des albinos.

Ensuite j'ai écrit « Kwanini mimi ? » – pourquoi moi ? – où je parle d'un garçon qui est amoureux d'une fille et qui veut l'épouser, mais sa famille à elle ne veut pas de lui car il est albinos. La fille lui dit qu'elle l'aime, alors pourquoi refuser que deux personnes qui s'aiment se marient ?



Je souhaite continuer à faire ma musique, et j'espère que mes chansons passeront plus souvent à la radio car j'ai envie de montrer aux gens que les albinos sont des personnes comme les autres. Je sais que je pourrais faire de grandes choses et devenir comme Salif Keita au Mali où les albinos n'ont plus de problèmes. J'aimerais que les gens ne nous appellent plus 'albinos'. Dire 'albinos' c'est comme dire 'nègre', c'est raciste. Moi, c'est Platini, pourquoi tu m'appelles 'albinos' ?

J'aimerais que Platini soit pour le Burundi comme Keita pour le Mali.

Nitwa Platini Nahimana, mfise imyaka mirongo ibiri n'itatu kandi ndi umucuraranzi. Ndi imfura mu muryango wa Nahimana Adolphe kandi mfise abahungu n'abakobwa batanu tuvukana. Ni jewe jenyene ndi umunyamwema mu muryango. Abavyeyi banje bambwiye ko banezerewe no kubona baronse umwana nkanje, naho abantu bababwira ko ndi igisigo. Iruhande y'ivyo, kubera ko ndi imfura, benewacu n'abashikanje batoyi baranyubaha. Rimwe na rimwe iyo hari abantu bantutse, barankingira bagashaka mbere no kurwana ariko jewe simba nshaka ko bangwanirira.

Mu mwaka w'2008, narababaye ku mutima bitavuye ku bwoba nari mfise gusa, ariko kubera benewacu na bashikanje babanyamwema bose. Muri icyo gihe, mu muryango bambwira ngo ngume mu nzu kuko mw'ibarabara abantu bambwira ngo ndi igikoresho, ko ndi itunga, ko ntari umuntu. Nanje nkababaza ati kubera iki ! Je nd'umuntu ! Rimwe na rimwe muri karitiye abantu barantera ubwoba n'imbugita mu « gufya » . Ariko je sinakunda ubufyinyi bwabo, ntaco navuga, nari mfise ubwoba ko noshobora kubagirira nabi ndabishuye kandi sinipfuzwa kurwana.

Nkiri umwana mutoyi narakina umupira w'amaguru ariko mpejeje gukina natahana ibiguma k'urukoba hanyuma nca nibwira ko nohagarika, niho naca ntangura gucuraranga. Nararirimba mw'ishengero mu mugwi w'abaririmvyi. Mfatiye kuvyariko biba mwaka w'2008, naciye niyumvira kwandika indirimbo zanje, naciye nandika ururirimbo rwa mbere rwitwa « Nd'umuntu nkawe ». Igihe nasohora iyo ndirimbo abantu barayikunze bakaba baranatahuye ingorane zo kuba umunyamwema. Kuva icyo gihe naciye numva ko ndi umuvugizi w'abanyamwema.

Inyuma yaho naranditse « Kwanini mimi » ? – Kubera iki jewe ? – aho navuga umwana w’umuhungu w’umunyamwema yakunze umukobwa yirabura akaba yashaka kumurongora ariko umuryango w’uwo mukobwa ntiwabishaka kuko umuhungu yari umunyamwema. Ariko umukobwa yarababwira ko amukunda, ati kubera iki babuza abantu babiri bikundaniye kurongorana ?

Nipfuza kubandanya ncuraranga kandi ndibaza ko indirimbo zanje zizoca ku ma radiyo kuko mfise igishika co kwereka abantu ko abanyamwema ari abantu nk’abandi. Ndazi ko noshoboye gukora ibintu bitari bike; ndabizi, nkaba nka Salif Keita muri Mali aho abanyamwema ata ngorane bagifise. Nipfuza ko abantu batoba bakitwita ‘abanyamwema’. Kuvuga ‘umunyamwema’ ni nko kuvuga ‘umwirabure’, niivangura ry’amoko. Jewe ndi Platini, kubera iki umpamagara ‘nyamwema’ ?

Nipfuza ko Platini aba ku Burundi nka Keita kuri Mali.



Platini en salle d'enregistrement

« Depuis ma naissance mes parents m'ont caché car ils ne voulaient pas que les gens me voient et m'insultent. Certaines personnes disaient qu'ils avaient mis au monde un *igihume*, un monstre. »

J'ai 57 ans, j'ai une famille de 11 enfants et ils sont tous à l'école. Aucun de mes enfants n'est albinos, ils ressemblent tous à leur maman. Je suis cultivateur mais parfois je suis pris comme jardinier ou domestique, je travaille tout le temps. Ma femme aussi est cultivatrice.

Quand je suis né, mes parents ont été très choqués par ce que j'étais et ils m'ont caché pendant 12 ans. Les gens leur disaient qu'ils avaient mis au monde un *igihume* (*monstre*). Dans les premières semaines de ma vie, seules les sages femmes avaient le droit de me toucher. Ensuite, j'ai été bien élevé par ma mère et mes frères et sœurs – mais mon père insultait ma mère à cause de moi en lui disant qu'elle l'avait trompé avec un *kamina* (*un soldat belge*).

Quand j'avais 12 ans, un directeur d'école est venu rendre visite à ma famille. Il m'a vu et a été surpris qu'un enfant puisse être caché aussi longtemps ; il a convaincu mon père de m'envoyer à l'école. Là-bas, les enfants étaient très méchants avec moi, ils me criaient *igihume* (*monstre*) tout le temps et moi j'avais mal. Après 3 ans d'école primaire, mon père a décidé de me faire revenir à la maison et de me faire garder les vaches.

Un jour des *kamina* (*un soldat belge*) m'ont vu et ils m'ont pris pour m'emmener en Belgique car ils pensaient que j'étais un de leurs. Des voisins qui les avaient vus ont poussé mon père à aller me récupérer car j'étais son enfant et qu'ils n'avaient pas le droit de me prendre. Il leur a dit que j'étais son fils, mais ils n'y croyaient pas et ont appelé un médecin. Après des examens, le médecin a tranché en disant que malgré ma couleur blanche, j'étais bien un burundais.

Ils nous ont donné un papier qui attestait que j'étais un burundais et ils ont donné à mon père de l'argent pour l'aider à m'élever. Du coup, mon père a été très content et à partir de ce moment là il a commencé à me protéger. Il m'a même dit de ne pas continuer avec les vaches et d'aller chercher un autre métier. Je suis allé chez les sœurs italiennes à Mutumba. Elles m'ont enseigné le métier de boulanger et donné un petit pécule pour lancer mon activité. Je suis rentré chez moi et j'ai ouvert une boulangerie. Tout le monde aimait mon pain, et beaucoup de filles ont commencé à m'entourer car j'avais mis de côté une certaine richesse. J'ai choisi la femme la plus noire pour que mes enfants ne soient pas trop clairs et j'ai donné une grosse vache comme dot à sa famille. Ils ont accepté tout de suite et on s'est mariés. Ça fait 34 ans que l'on est ensemble, et on a eu 13 enfants (dont 2 sont décédés).



Les formations en menuiserie et en horticulture de RCN m'ont beaucoup aidé, mais éveiller les consciences des burundais sur l'albinisme avec la sensibilisation est peut être la chose la plus importante, car les gens constatent enfin que l'on est des êtres humains comme les autres. Par exemple Anicet a pu devenir directeur d'école et d'autres suivent derrière lui.

Je souhaiterais que mes enfants continuent leurs études et deviennent des médecins et des économistes, mais faute de moyens pour le moment ils n'étudient que la pédagogie...

On verra ce que le futur nous réserve.

Nitwa Bonaventure Girukwigomba, mfise imyaka mirongo itanu n'indwi, mfise abana cumi n'umwe kandi bose bari kw'ishure. Nta mwana n'umwe wiwanje ari umunyamwema, bose basa na nyina wabo. Ndi umurimi ariko rimwe rimwe ndaronka akazi ko mu rugo ncanke nkararira, nkora umwanya wose. Umufasoni wanje nawe nyene n'umurimi.

Igihe navuka abavyeyi banje barakubiswe n'inkuba, baca baranyegeza ikiringo c'imyaka cumi n'ibiri. Abantu bavuga ngo bavyaye *igihume*. Mu ndwi za mbere z'ubuzima bwanje, abakirizi ni bo bari bafise uburenganzira bwo kunkorako, inyuma yaho nararezwe neza na mawe hamwe na benewacu na bashikibanje. Ariko dawе yaraturubika mawe kubera jewe, akamubwira ko yaryamanye n'umu *kamina*, umusoda w'umubirigi.

Igihe nari mfise imyaka cumi n'ibiri, umuyobozi w'ishure yaraje gutemberera umuryango wanje, arambona, aca aratangara kubona umwana ashobora kunyegezwa igihe kirekire, aca agondoza dawе kundungika kw'ishure. Ariko abana ndibankunda, barankomera induru ngo *igihume* umwanya wose bikambabaza, inyuma y'imyaka itatu y'amashure matomato dawе aca afata ingingo yo kunsubiza i muhira kuragira inka.

Umusi umwe aba *kamina* barambonye baca baramfata kugira ngo njane na bo mu Bubirigi kubera bibaza ko nduwabo. Ariko ababanyi bari bababonye, bacye babwira dawе ngo aze kundondera, ngo ndi umwana wiwe, kandi ko ata bubasha bari bafise bo kuntwara. Yaraje kubabwira ko ndi umwana wiwe ariko ntibavyemera, baca bahamagara umuganga ari na we, inyuma y'ibipimo, yababwira ko naho urukoba rwera ndi Umurundi.

Baciye baduha urupapuro rwemeza ko ndi Umurundi hanyuma dawe baca bamuha amahera azomufasha kundera. Muri uwo mwanya, dawe yararyohewe cane, kuva ico gihe aca atangura kunkingira. Yaciye ambwira nko ntoguma iruhande y'inka, ko noja kurondera akandi kazi. Naciye nca ku babikira b'abatariyano i Mutumba, baranyigisha umwuga wo gukora imikate n'umutahe wo kurangura uwo mugambi. Naciye ntaha iwanje nca nugurura ifuru y'imikate.

Abantu bose barakunda umukate wanjye, n'abakobwa benshi baca batangura kunkikiza kuko nari namaze kuronka ubutunzi bukeyi. Nahisemwo umugore yirabura cane kugirango abana banje bazobe bafise akabiri gakeye, mu gukwa natanze inka mu muryango wiwe. Baciye bemera ubwo nyene duca turarongorana. Haheze imyaka mirongo itatu n'ine twubakanye, tukaba twaronse abana cumi na batatu, babiri n'ibo bamaze gupfa.

Inyigisho naronkejwe na RCN z'ubuhinga bwo kubaza no kurima imboga zaramfashije cane, ariko guhindura ivyiyumviro vy'Abarundi ku bijanye n'ubunyamwema hakoreshejwe uguhimiriza n'ikintu gihambaye cane, kuko abantu bamaze kubona ko turi abantu nk'abandi. NK'akarorero, Anicet yarashoboye kuba umuyobozi w'ishure, n'abandi bariko baramukwirikira. Nipfuzako abana banje bobandanya amashure bakaba abaganga, abanonosoye ivy'ubutunzi, ariko kubera uburyo buke buriho kino gihe, baca biga ibijanye no kwigisha.

Turarindiriyeko kazoza katubikiye.



Bonaventure dans un moment de détente

HAPPINESS NIYIREMA

« J'aimerais devenir enseignante à l'école, et me marier avec un garçon noir car il ne me ressemblera pas et c'est beau de se marier avec quelqu'un qui ne te ressemble pas. »

Je m'appelle Happiness Niyirema, j'ai 12 ans, je vis à Nyanza Lac.

Je suis bien aimée par ma famille et je me sens bien. Je vais à l'école primaire, je suis en 1ère année. Je m'entends bien avec les élèves et il n'y a pas de problèmes. Par contre, je ne vois rien au tableau depuis ma place, donc la maîtresse qui est gentille me laisse aller au premier rang pour bien lire, prendre des notes, puis revenir à ma place ; c'est quand même difficile de me déplacer à chaque fois.

J'aimerais devenir enseignante à l'école, et je voudrais me marier avec un garçon noir car il ne me ressemblera pas et c'est beau de se marier avec quelqu'un qui ne te ressemble pas.

Mama Happiness :

« A la naissance de ma fille Happiness nous avons été très étonnés – les gens aussi venaient voir la petite parce qu'ils ne croyaient pas qu'une femme noire puisse mettre au monde une fille blanche. C'est par après qu'on lui a donné le nom de Niyirema, « c'est Dieu qui crée », dans le sens que c'est lui qui décide tout, et nous accueillons ses choix. Cette naissance a créé beaucoup de problèmes : j'ai dû arrêter de travailler dans les champs parce que quand je la portais sur le dos elle brûlait au soleil ; alors je restais à la maison avec elle, ou je la laissais à ses sœurs quand elles étaient là, ou alors je sortais très très tôt le matin pour travailler jusqu'au moment où le soleil devenait trop fort pour elle. Aussi, quand j'allais à la messe le dimanche, je devais la couvrir car les gens disaient du mal de mon enfant. Ils lui disaient *ibisigo* (*démon*). Moi je ne croyais à aucune de leur parole, pour moi c'était un don de Dieu, c'était mon enfant et je l'aimais comme ça.

Happiness est une enfant très bien, elle m'aide beaucoup à la maison et quand je ne suis pas là, elle s'occupe de ses petits frères et sœurs. Je voudrais pouvoir lui offrir une grande robe pour protéger tout son corps du soleil.



Petit à petit, les gens commencent à comprendre qu'il faut aimer les enfants albinos comme les autres enfants. Quand Happiness était très petite et qu'elle allait dans la famille de ses amis, les parents ne la faisaient pas manger avec eux, mais maintenant je vois que tous les enfants peuvent manger ensemble. Même les voisins maintenant s'occupent de mes deux filles, et ils les surveillent quand elles se déplacent. Même quand ils les voient sans chapeau, ils leur disent d'aller le mettre. Je m'en réjouis.»

Nitwa Happiness Niyirema, mfise imyaka cumi n'ibiri, mba i Nyanza-Lac.

Umuryango wanje urankunda kandi niyumva neza. Ndaja kw'ishure, niga mu mwaka wa mbere w'amashure y'intango. Meze neza n'abandi banyeshure, nta ngorane mfise, ariko simbona neza ku kibaho ndi mu kibanza canje, umwigisha ameze neza, aca andeka nkaja kwicara imbere kugira ngo nsome neza ibiri ku kibaho, nimure ivyo twize hanyuma nsubire mu kibanza canje. Ariko birangora kuguma mpindura ikibanza buri mwanya.

Nashaka kuzoba umwigisha kandi nashaka kuzokwubakana n'umuhungu yirabura kuko adasa nanje, kandi ni vyiza kubakana n'uwo mudasa.

Nyina wa Happiness :

« Umukobwa wanje Happiness akivuka twese twaratangaye, abantu baraza kumuraba kubera ko batibaza ko umugore yirabura ashobora kuvyara umukobwa yera. Aho tumuhereye izina rya Niyirema, mu cyumviro c'uko Imana ariyo ikora vyose, twakiriye ivyo yahisemwo. Iryo vuka ryarateye ingorane nyinshi : vyasavye ko mpagarika gukorera indimo, kuko namutwara ku mugongo, izuba rikamuturira, naguma i muhira na we, canke nkamusigira bene wabo ariho bari canke kandi nkazinduka hakiri kare mu gitondo ngakora gushika izuba ritangure gukomera. Kandi ngiye mu misa yo ku musi wa Mungu, nategerezwa kumutwikira kubera abantu bavuga nabi umwana wanje. Bavuga ngo ni ibisigo. Ariko jewe sinemera ikintu na kimwe mu vyo bavuga, kuri jewe yari ingabire y'Imana, yari umwana wanje kandi namukunda uko ari.

Happiness n'umwana ameze neza, aramfasha cane i muhira, niyo ntahari aritaho basazawe na benewabo batoyi. Nipfuzza kumugabira ikanzu nini imukingira izuba umubiri wose.

Buke buke, abantu baratanguye gutahura ko bategerezwa gukunda abana b'abanyamwema nk'abandi bana. Igihe Happiness yari akiri muto, yaraja mu miryango y'abagenzi biwe, abavyeyi b'abo bana ntibamusangiza na we, ariko ubu ndabona ko abana bose bashobora gusangira na we. Ubu n'ababanyi baritaho abo bakobwa banje babiri, barabashinga ijisho iyo bariko baratembera. N'iyi bababonye ata nkofero bambaye, baca babahimiriza kuja kuzambara. Ndabishima ».



Happiness en classe

« L'Albinos »
de Thierry Manirambona sj

Bujumbura. Il est six heures.

Le soleil se lève du lac Tanganyika. Un vent doux fouette les arbres et les oiseaux migrateurs survolent le ciel de la ville. Les grillons, dans les manguiers annoncent la fin de la nuit dans des cris stridents. Dans moins d'une heure, sur le boulevard où j'attends mon taxi, il y aura un tourbillon d'hommes et de femmes qui vont dans tous les sens. Ou presque. Et la vie va reprendre après une longue nuit. Il n'est pas certain que la nuit ait été noire pour tous les passants de ce boulevard.

Car, non loin du marché central, sur le même boulevard, un homme est assis. Sur une grosse pierre. C'est l'albinos. Anonyme.

Il est sept heures. J'attends toujours mon bus.

Sur le boulevard, il y a des tas de souvenirs. Des passants qui font des parenthèses entre le passé et l'infini. Il y a des histoires sur le boulevard et sur le bout des lèvres, des histoires racontées à basse voix. Il y a des silences incandescents, qui racontent tout à l'âme des passants solitaires. Il y a deux vieilles dames qui font la broderie avec des restes des frigos inconnus. Il y a des enfants en porcelaine, fragiles qui s'abritent de l'indifférence. Il est des portefaix dossés contre un vieux mur de la mairie, en attendant la levée du jour.

Il est des libertés inconditionnelles dans le regard de passants, et des débris de mots qui se racontent à huis clos.

La nuit n'a pas été heureuse pour cet homme assis à quelques mètres du macadam sur une vieille caisse en bois. Le vieux mendiant de la ville.

Il est huit heures.

Je me résous à marcher vers le ventre de la ville. La vraie ville.

Sur le boulevard, il y a comme de petits, petits, petits pépins d'espoir ; des rais de joie, des mirages de bonheur. Il y a un enfant adoptif qui console le vieux mendiant. Il y a aussi des hirondelles qui volent tout bas, histoire de faire croire à une nouvelle saison de pluie. Et Dieu seul sait qu'il ne tombera pas une goutte tant que l'albinos n'aura pas trouvé un logis.

À l'ouest du pays, les gens l'ont chassé de ses terres. On a chassé aussi ses sœurs et ses frères. On les a tués, vendus, sauvagement massacrés. Les enfants du soleil. Les sorciers de l'autre côté de la rivière ont mangé leur viande lors de rites sacrés. Des rites infernaux. Des rites diaboliques. Ils ont été, les enfants du soleil, des agneaux d'abattoir.

Et ce qui révolte, c'est qu'on les regarde comme des patrimoines touristiques, classés par l'UNESCO. On les regarde en passant, avec la curiosité des touristes. Et Dieu seul sait que c'est le mois de Ramadhan, le mois du partage. On s'en fout. Hier, moi-même, j'ai pissé à quelques mètres du mendiant, sans me gêner, les deux mains sur la tête.

Il est neuf heures.

La route me sépare de l'albinos, le vieux mendiant de la bonté.

Il est quasi immobile. Immobile comme le temps des mourants. Comme un vieux moine bouddhiste qui médite. Un bâton dans la main gauche. L'autre main chasse les mouches. Un bâton pour lui indiquer où poser les pieds, des pieds enflés par des nuits de marche sur un macadam froid. Des pieds durs comme des carapaces de tortue. On a l'impression que c'est un peintre ou un poète en quête de folie. Ce n'en est pas un. Les poètes ont quelque chose d'étincelants et de mépris dans leur façon d'apprécier la vie, mais lui, à la place des iris, il a des rivières de chagrins. Il n'a ni les bras des sculpteurs qui fixent des instants dans l'argile, ni le désespoir des poètes qui endorment les femmes. Il a, le mendiant, des haillons que des vagabonds lui ont laissés et il a dans son cœur des mots de chagrin que les passants fuient.

À côté du mendiant, il y a un vieux chapeau où de bonnes âmes jettent l'aumône. Un vieux chapeau du temps des indépendances. Il a des yeux partout : ce chapeau a tout vu, toutes les misères des chapeaux et toutes les souffrances du mendiant. Au fond du chapeau, il y a deux vieux billets immatriculés et des bouts de papier qui portent des messages codés.

Sur le boulevard, le vieux mendiant ne bouge pas : il y a un bulldozer qui passe dans un vrombissement fou en laissant un sillage de fumée nauséabonde. Le vieux mendiant inhale toute cette odeur sans broncher et le boulevard s'en va...

Les regards se retournent par peur du soleil, par peur de la vengeance ; la vengeance du soleil. Par peur du ciel. Et non par pur amour. Les pauvres.

Il est dix heures. L'air devient de plus en plus chaud.

Je suis à côté de l'albinos. Il a senti ma présence. Il me tend la main pour que je l'aide à descendre le boulevard. Il veut se diriger vers le lac. Là, peut être, le soleil est moins fort, plus charitable.

Il est comme une silhouette tant il est malingre, mon vieil ami, l'albinos.

Anonyme, l'albinos descend la rue hésitant. Son chemin le conduit vers le passé. Le destin l'entraîne dans son fossé. Amoureux, il ne l'a jamais été. Le marcheur n'a jamais connu l'été. Nostalgique est son chemin du hasard, et magique, son beau et triste regard. Hésitant sur quel rêve s'accrocher, son printemps finira par se gâcher. Et l'hiver le surprendra dehors, sur le boulevard. Et chaque matin, il fait le même trajet, s'assoit sur la même pierre, fait les mêmes prières aux passants et regarde dans la même direction. Il entend les mêmes mots, et presque les mêmes réponses. Il porte les mêmes habits, les mêmes.

Quand non loin, le beau monde festoie, fait la noce au son d'un piano européen, à l'orée des yeux de la sentinelle, il y a des gens en quête d'amour qui attendent la saison des pluies. Quand dans les villas, les grands se font la cour, parlant politique, éducation et consort... l'albinos parle d'un vieux pain, d'un morceau de viande et de quelques psaumes inédits.

Quand le froid de la guerre s'abat sur la nuit noire, sur les cimes des manguiers et avocatiers qui se dressent le long du boulevard, dehors le marcheur suit son silencieux voyage vers les lieux inconnus à pas de tamaris. Et quand partout on entend le rire du soir jaillir des cœurs remplis du délire d'avant la guerre, souvent on oublie que dans son pèlerinage, le marcheur s'éteint tel l'élan des balançoires. Le trotteur qui lentement suit son long chemin, traînant ses sabots, portant ses longs parchemins,

dans la nuit, sous la pluie, dans le froid, c'est le vieux mendiant qui, quand le soleil se lève s'en va, sur le boulevard, mendier la charité. L'albinos, victime de notre mépris.

Son cœur est un entonnoir d'où s'enfuit le peu d'espoir qui naissait de bons souvenirs d'avant la chasse à l'homme à la peau brûlée. Son cœur est une lucarne sur un océan de peines. C'est une vaste savane parsemée d'épines. Son cœur est un antre d'ermite envahi de termites, qui ne connaît que la seule chanson des vagues et tourbillons.

Et les voisins ont fait de lui un solitaire, un tisserand de la souffrance. Ils ont fait de lui un bédouin toujours en partance, ils lui ont fait porter toutes les misères. Sur le boulevard, il ressemble à un pionnier des cimetières, voué à l'exil et à l'anathème. Loin de l'amour et de ceux qu'il aime, loin de tout pardon et de toute chaleur.

Cependant, me dit l'albinos, il rentrera chez lui, un soir de pleine lune. On le chassera par un gourdin ou on vendra son âme aux sorciers de l'autre côté de la rivière. Il s'en ira sans rancune. Avec son gourdin, son chapeau, son vieux chapeau.

Il est onze heures.

Une voiture Mercedes vient de passer à côté de nous. C'est sans doute un des parlementaires qui va voter des lois dans la grande salle des dignitaires. Si ce n'est pas un parlementaire, c'est l'un des grands messieurs qui votent et font la loi. Une des ces personnes qui écrivent la constitution. Et la constitution est vaste : deux fois la forêt amazonienne. Mais je doute que l'albinos y ait une place. Un petit arbre où il peut faire son nid dans cette forêt.

Il y a des tas de ferrailles, des morceaux de vers sur le boulevard. Et les va-nu-pieds ont beau toquer chez le ministre des affaires des mendiants : rien. Le ministre est en vacances.

Il y a des vers intestinaux dans la gorge du monsieur anonyme. Tiens, quel est donc son nom ? Je ne sais pas. Je n'ai jamais entendu quelqu'un l'appeler. On sait que c'est un vieux mendiant, un albinos. Le pauvre homme.

Trois demoiselles passent. Des mains hésitantes, elles jettent des pièces de monnaie au fond du chapeau du vieil homme. L'homme sourit. Il a un sourire. Un vrai. Celui d'un bébé. Et à voix basse il a proféré une bénédiction à l'intention des trois demoiselles qui sont déjà loin. Il a l'air, le vieil homme, d'un vieux curé de campagnes, ou bien d'un paysan que les travaux des champs ont vieilli avant le temps. Il a l'air, l'albinos, d'un bœuf épuisé sur un sol rocailleux.

Et dans la nouvelle constitution, dans les nouveaux manuels scolaires, il y aura une place pour tous les oubliés de la République : les veuves, les pauvres, les malades incurables et quelques fonctionnaires au bas de l'échelle. On parlera même des journalistes, les grands emm... La nouvelle constitution parlera d'eux. C'est ce que nous ont annoncé les médias. Personne n'a dit qu'il y aura une page sur les albinos, les enfants du soleil. Personne n'en parlera. Ou si, quelques poètes. Ils parleront des nuits blanches, des chasses à l'albinos à travers le pays, des ventes honteuses des enfants du soleil. Ils parleront, les poètes, du trafic humain, des chairs découpées, des corps décapités, des visages brûlés et des femmes et des hommes chassés de leurs terres. Peut-être, le vieux mendiant a dit, il y aura, dans la vaste constitution, une page qui parle de l'albinos.

Il est midi.

L'Angélus sonne à la Cathédrale Regina Mundi. Le vieil homme m'invite à m'incliner en direction du carillon des cloches. En m'inclinant, je réalise qu'il a un chapelet autour de son cou. En vieux séminariste, je me tais pour prier.

« C'était à minuit qu'ils sont venus ». Ils, c'était les trafiquants des albinos, les vendeurs de chair. Ils ont débarqué comme la grêle, sans prévenir. Ils ont pris en otage les enfants du soleil. Ils sont venus la nuit, m'a dit Polycarpe l'albinos, parce que, le jour, le soleil aurait protesté. Ils leur ont attaché les bras dans le dos et leur ont mis une chaîne de fer autour du cou (j'ai fermé les yeux et j'ai revu les tableaux de la traite négrière). Ils les ont fait marcher toute la nuit, sous la pluie. Si le vieux a été épargné, c'est que le soleil s'est miraculeusement levé plus tôt ce jour. Le soleil s'est levé avant que les preneurs d'otage ne traversent la rivière vers le royaume où le sacré n'existe pas, vers le royaume du grand serpent. Et ils ont abandonné Polycarpe à l'autre rive de peur que le soleil ne les surprenne.

J'ai regardé Polycarpe. Il avait des larmes dans les yeux. Un filet de larmes s'échappait de son œil gauche. Je me suis approché et avec mes doigts, j'ai essuyé ces larmes. Il m'a dit Merci. Nous nous sommes tus pour faire mémoire de tous les enfants du soleil immolés dans les collines du pays et à l'autre rive de la Ruvyironza. Et vingt minutes plus tard, les bras levés vers le ciel, sur le ton d'un Christ en croix, Polycarpe a dit : « Pardonne-leur Seigneur, ils ne savent pas ce qu'ils font ». Sans réfléchir, j'ai murmuré Amen.

C'était une prière d'abandon et en même temps de confiance ; une prière de silence qui disait tout. Polycarpe, en ces quelques mots, pardonnait à la République, à la nouvelle constitution, à la nuit qui avait pris ses frères et ses sœurs. Il pardonnait à tous ses voisins, marchands d'âmes. Après le signe de la croix, nous avons laissé l'idée d'aller du côté du lac et nous nous sommes adossés contre un vieux mur où des enfants de la rue venaient pisser. Polycarpe a sorti un vieux pain dur et avec des avocats que j'avais achetés à une vendeuse assise à l'autre bout de la rue, nous avons dîné. Il a plu. Nous avons mangé assis sur de vieux cartons trouvés devant un magasin fermé. Notre repas était assaisonné d'embruns que le ciel laissait échapper. C'est bon signe.

Demain, un jour... plus tard, c'est notre rêve à nous, Polycarpe et moi, quelques médias ressusciteront la question de l'albinos et je verrai la photo de Polycarpe à la une du quotidien de la ville. Qui sait si on n'en parlera pas à l'ONU ? Si le pape n'en dira pas un mot dans le prochain Urbi et Orbi ?

Et le boulevard cessera d'être un trottoir de l'indifférence ; et tout reprendra un nouveau souffle. Inch'Allah.

*(Texte présenté et primé au Concours Michel Kajoya (2010),
organisé par le Groupe de Presse Iwacu)*

« Je suis la première femme albinos à avoir terminé des études universitaires. »

Je m'appelle Nathalie Kanda, j'ai 30 ans et je suis comptable de formation. Dans notre famille, ma grand-mère maternelle était également albinos. C'était une femme indépendante, elle faisait son commerce.

A l'école, tout le monde me regardait. Quand je rentrais à la maison, je demandais à ma mère pourquoi, et elle me répondait que j'étais belle comme ça, comme une reine. Mes sœurs aussi m'ont toujours défendue. Par contre les maîtresses demandaient souvent à mes parents si j'allais réussir, comme si les albinos n'étaient pas en mesure de comprendre et s'éduquer. Une maîtresse m'a même dit un jour : « Qu'est-ce-que tu fais ici ? Tu es maudite toi, rentre à la maison ! » A partir de ce moment là, je me suis dit que j'allais montrer que les albinos peuvent tout faire et que, coûte que coûte, j'allais terminer mes études.

Je suis la première femme albinos à avoir terminé des études universitaires. J'ai étudié la comptabilité car je me suis dit que ce serait bien pour pouvoir monter ma propre entreprise, ce qui est le cas aujourd'hui. Quand j'ai terminé en 2007, tout le monde me demandait comment j'avais fait pour surmonter les obstacles et je répondais que si tu insistes, tu y arrives forcément.

Quand j'ai constaté que j'étais la seule femme albinos à l'université – d'ailleurs la seule femme dans mon cours – et que les autres avaient arrêté en 6^{ème} primaire, je me suis dit qu'il fallait créer quelque chose pour les femmes albinos au Burundi. C'est comme ça que j'ai créé l'Association des Femmes Albinos. C'est une association qui travaille en partenariat avec d'autres associations au Sénégal, Congo, Cameroun, Tanzanie : quand on est ensemble, on marche plus vite !



J'aimerais que les gens appuient ce que je fais pour les femmes albinos, et que les femmes s'engagent davantage. Parfois, quand je leur dis qu'il faut apprendre un métier pour pouvoir se prendre en charge, elles me répondent que ce n'est pas facile ; moi je leur réponds qu'il faut se battre même si ce n'est pas facile car si tu restes dans ton coin personne ne viendra t'aider.

Les sensibilisations aident à changer l'image que les gens ont des albinos : je le sens dans la rue. Mais c'est très long, et dans les campagnes ce n'est pas encore évident car les gens ont beaucoup plus de préjugés, et continuent de penser que les albinos ne sont pas des hommes comme les autres. Ça commence en ville et, peu à peu, ça va arriver jusqu'aux campagnes...

Nitwa Nathalie Kanda, mfise imyaka mirongo itatu, nize ibijanye no kuba umunyabigega. Mu muryango iwacu, nyokuru avyara mawe yari umunyamwema na we nyene. Yari umufasoni yishira akizana, yari umudandaji.

Kw'ishure, bose barandaba. Ntashye i muhira narabibaza mawe na we akanyishura ko nsa neza, ko ndi nk'umwamikazi. Benewacu nabo nyene barankingiye. Ariko kenshi abigisha barabaza abavyeyi banje ko nzomenya, nk'uko abanyamwema batari bashoboye gutahura. Umusi umwe umwarimukazi yarambwiye wenyene : « Uriko ukora iki ngaha ? Waravumwe wewe, taha i muhira ! » Kuva ico gihe naciye nibwira ko ntegerezwa kwerekana ko umunyamwema ashoboye gukora ikintu ico arico cose kandi, vyanka vyakunda, ntegerezwa guheza amashure yanje.

Ndi umukobwa w'umunyamwema yashoboye gurangiza amashure ya kaminuza. Nize ibijanye n'ugutunganya ubutunzi kuko nibwira ko vyomfasha mu gushinga ishira hamwe ryanje, ni na vyo nakoze. Igihe narangiza muri 2007, bose baribaza ingene nabigenjeje kugira ngo nshike kuri urwo rugero, nkabishura ko ushizemwo umwete vyose bishoboka.

Igihe nabona ko ndi umukobwa umwe w'umunyamwema muri kaminuza, mbere umwe muri ico gisata- kandi kubera ko abandi bari bagarukiye mu mwaka wa gatandatu, naciye nibwira ko noshiraho ikintu cofasha abakenyezi b'abanyamwema mu Burundi. N'uko nashoboye gushinga ishira hamwe ry'abakenyezi b'abanyamwema. N'ishira hamwe rikorana n'ayandi mashira hamwe yo muri Senegari, Kamerune, Tanzaniya : turi hamwe, dutera imbere n'ingoga !

Nipfuzako abantu bomfasha muvuyo nkora ku bakenyezi b'abanyamwema, abo bakenyezi nabo bakitanga bimwe biboneka. Rimwe na rimwe iyo ndababwiye ko umuntu ategerezwa kwiga umwuga kugira ngo yifashe, banyishura ko bitoroshe; nanje nkabishura ko bategerezwa kwitanga naho bitoroshe, kuko mu gihe utagiye hamwe n'abandi ata muntu azoza kugufasha.

Inyigisho zirafasha guhindura ingene abantu babona abanyamwema : ndavyibonako aho nca. Ariko intambwe ni ndende, nko hagati mu gihugu ntibirakunda kuko abantu baracafise ivyiyumviro vya kera, kandi babandanya bibaza ko abanyamwema batari abantu nk'abandi. Bitanguriye mu gisagara, bukebuke, bizotinda bishike no hagati mu gihugu.



Nathalie dans son bureau

FRANCOIS NSABIMANA

« Quand j'ai entendu ce qui passait à l'est du pays en 2008, j'ai eu très peur car j'avais 4 enfants albinos et j'avais peur qu'ils viennent me les prendre. »

Je m'appelle François Nsabimana, j'ai 45 ans, je viens de la colline de Rugari-Gitamo, dans la province de Gitega. Je suis cultivateur et j'ai une famille de 6 enfants dont 5 albinos.

Dans ma famille d'origine, j'avais seulement une sœur albinos parmi les 9 enfants que nous étions. Nous étions traités comme tous les autres, mais les voisins venaient nous toucher, ils nous appelaient *banyamwema* (*albinos*), les gens blancs.

A partir de 2008 j'ai commencé à entendre *iboro* (*butin*) dans la rue. Je n'ai jamais répondu à cela car ils étaient nombreux et moi j'étais tout seul. Je ne pouvais pas me battre contre tout ce monde. Je continuais ma route et je me taisais, même si ça me faisait mal au cœur. J'étais très tendu car j'avais 4 enfants albinos, et j'avais peur qu'ils viennent les chercher. Finalement un jour j'ai contacté le commissaire de la police à Gitega et je lui ai expliqué la situation. Il m'a dit qu'il avait une maison pour nous en ville et c'est ainsi que nous avons quitté la nôtre. Une fois arrivés, il nous a donné la maison mais il m'a dit qu'il fallait que je me débrouille pour manger. Je suis allé voir le gouverneur de Gitega, mais celui-ci m'a dit que le Programme Alimentaire Mondial n'avait pas distribué de nourriture pour nous.

Je ne savais pas comment faire car je ne pouvais pas aller dans notre champ de crainte pour ma sécurité. Heureusement, des gens ont eu pitié des enfants et ont commencé à venir nous donner à manger. Quelqu'un nous a aussi amené des lits car nous dormions par terre. Au bout d'un moment j'ai commencé à retourner sur la colline travailler, et je rentrais le soir avec un peu de nourriture.

La femme de François, Marie-Goreth, intervient : « Quand dans la rue les gens disent des mots méchants envers mes enfants je ne dis rien. De toute façon, même quand j'essaie de leur expliquer ce qu'est l'albinisme, ils ne comprennent pas. Mais je sens que dernièrement, grâce à la sensibilisation, les gens comprennent qu'il ne faut pas lancer des mots méchants aux autres. Ce comportement continue seulement chez les gens qui n'ont pas été sensibilisés ».



Nitwa François Nsabimana, mfise imyaka mirongo ine n'itanu, nturuka ku musozi wa Rugari-Gitamo, mu ntara ya Gitega. Ndi umurimi nkaba mfise abana batandatu harimwo abanyamwema batanu.

Mu muryango jewe mvukamwo nari mfise mushikanje w'umunyamwema nkanje mu bana icenda. Mu muryango baradufata neza nk'abandi ariko ababanyi baraza kudukorako, bakaduhamagara *banyamwema*, canke abantu bera.

Kuva mu mwaka w'2008 niho natangura kwumva ngo *iboro* ndi mw'ibarabara. Ntaco nigeze nishura kuri ivyo kuko baba ari benshi nanje ndi umwe kandi ntashobora kubarwanya. Narahora nkibandaniriza urugendo naho vyambabaza ku mutima. Narahagaritse umutima kuko nari mfise abana bane b'abanyamwema, nari mfise ubwoba ko bazohava baza kubarondera. Umunsi umwe niho naja kwitura uwutwara igipolisi mu ntara ya Gitega, ndamusigurira ingene bimeze, nawe aca ambwira ko afise inzu mu gisagara niho twaca twimukirayo. Tumaze gushika, yaraduhaye iyo nzu ariko aca ambwira ko ntegerezwa kwironderera ivyo mfungura. Niho naja kuraba buramatari wa Gitega aca ambwira ko PAM ata mfungurwa yateganirije twebwe.

Sinabona ingene ndabigenza kuko sinashobora kuja mu mirima kugutinyirira umutekano wanje. Ariko abantu barumviye impuhwe abana baca batangura kutuzanira ivyo dufungura. Hari uwatuzaniye n'ivyo turyamako kuko twaryama hasi. Hacye igihe, naratanguye kuja ndagenda ku gatumba gukora ngataha ku mugoroba n'utwokurya dukeyi.

Umupfasoni wa François ariwe Marie Goreth, aratwiganira : « Nk'iyi mu nzira abantu babwiye amajambo mabi abana banje sindabishura, kuko n'igihe nobasiguriye ico ari co ubunyamwema ntibobitahuye. Ariko nibaza ko kubera inyigisho zihesha ubushize, abantu batahura ko ari ukureka kubwira amajambo mabi abandi. Iyo nyifato isigaye gusa mu bantu batigishwije ».

Melissa, la cadette de François



« Ils sont entrés dans notre chambre et notre frère aîné a tué notre frère, l'autre albinos de la famille. Ils l'ont tué devant nous, et ont pris ses mains et ses pieds. Moi je suis allé me cacher. »

Je m'appelle Jérémie Ndayiragije, j'ai 30 ans, j'habite la commune de Bweru, province de Ruyigi. Je suis cultivateur, je suis marié et j'ai 3 enfants.

Dans ma famille d'origine, nous étions 6 enfants dont 2 albinos, mon grand frère et moi.

Je n'ai eu de difficultés ni avec ma famille, ni avec l'entourage, mais le grand problème est que nos parents ne nous ont pas envoyés à l'école car ils pensaient qu'avec notre vue limitée nous n'aurions pas pu suivre les classes. Nous aurions voulu y aller, mon frère et moi, mais nos parents ont refusé. Nos autres frères ont étudié jusqu'à la 6^{ième} mais comme ils n'ont pas pu continuer, ils sont devenus cultivateurs, comme nous.

Quand j'étais petit je me rappelle que les autres enfants nous fuyaient, mon frère et moi. Ils avaient peur de notre peau car ils n'étaient pas habitués à voir des *banyamwema* (*albinos*) chez eux. Je sentais cette différence entre moi et les autres, et parfois je demandais à ma mère pourquoi j'étais différent ; elle me disait que c'était Dieu qui m'avait fait comme ça et que cela me suffisait car elle m'aimait.

Les choses ont changé en 2008 quand les gens ont commencé à nous pourchasser. Les événements nous ont touchés directement : l'aîné de notre famille, qui est noir et qui était parti en Tanzanie depuis un moment, est revenu une nuit avec 10 hommes et 4 fusils. Puisqu'il savait comment nous fermions la maison, il les a faits rentrer très facilement. Ils se sont introduits dans la chambre où je dormais pour tuer mon frère albinos. Ils lui ont coupé les mains et les pieds devant nous, alors qu'il était encore vivant. Moi je suis parvenu à fuir et à me cacher. J'entendais les cris de mes autres frères mais ils ne pouvaient rien faire sous la menace des fusils. C'est le gardien du porche qui est allé appeler les soldats, mais quand ils sont arrivés, c'était trop tard.

Nous étions tous choqués par ce que notre frère aîné avait fait. On n'y croyait pas. Nous n'avions jamais eu de conflit avec lui, je crois qu'il pensait juste à devenir riche en ramenant en Tanzanie des parties de nos corps.



Il a fait 5 mois de prison, puis s'est enfui, après quoi il est revenu me chercher deux fois ; ils ne m'ont jamais trouvé car j'avais été transféré dans le lieu de regroupement de Ruyigi. Jusqu'à aujourd'hui je n'ai aucune envie de retourner vivre sur ma colline natale, d'autant plus que j'ai entendu parler de la tuerie qui a eu lieu à Bujumbura et que mon frère est toujours en liberté. Ici il y a le poste de police à côté, je me sens assez protégé.

Quand j'allais travailler à Kumoso, la région la plus proche de la Tanzanie, j'entendais les gens dire qu'avoir des parties du corps d'un albinos ramenait des richesses. A l'époque je croyais que c'était des blagues, mais ils étaient sérieux. Je pense que les gens croient à cela à cause du manque de sensibilisation sur l'albinisme, par ignorance. Après, il y a aussi des gens qui le font pour l'argent, comme mon frère. Il a fait la 6ième primaire, il ne peut pas être manipulé par qui que se soit. Lui, il le fait pour l'argent.

Une bonne sensibilisation, surtout au niveau des collines, pourrait nous soulager un peu. J'en appelle au Gouvernement du Burundi pour que la question des albinos soit traitée sérieusement, que l'on soit considérés comme les autres burundais et non pas comme des burundais à part ! En Tanzanie, le Gouvernement a opté pour regrouper les familles albinos dans des centres et les auteurs des crimes contre les albinos sont sérieusement punis. Le résultat est que les tueries ont cessé. Ici les albinos restent toujours éparpillés sur les collines et les criminels profitent de la grande impunité qui encourage ce genre d'actes.

Nitwa Jérémie Ndayiragije, mfise imyaka mirongo itatu, mba muri komine Bweru, intara ya Ruyigi. Ndi umurimi, ndubatse nkaba mfise abana batatu.

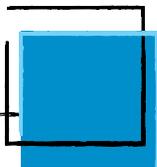
Mu muryango mvukamwo, twari abana batandatu harimwo abanyamwema babiri, jewe na mukuru wanje. Nta ngorane n'imwe nigeze ngira mu muryango canke mu kibano, ingorane nyamukuru ni uko abavyeyi bacu bataturungitse kw'ishure kuko bibaza ko kubera ingorane z'ukutabona neza tutari gukurikira mw'ishure. Jewe na mukuru wanje twarabishaka, ariko baratwankiye. Abandi tuvukana barize gushika mu mwaka wa gatandatu, ariko ntibashoboye kubandanya ubu n'abarimyi nkatwe.

Ndibuka nkiri muto, abandi bana hakutwegera baraduhunga jewe na mwene wacu. Bari bafise ubwoba bw'urukoba rwacu, kuko batari bamenyereye kubona abanyamwema iwabo. Narabona ubwo budasa buri hagati yanje n'abandi, rimwe na rimwe narabaza mawe igituma ntandukanye n'abandi na we akanyishura ko ari Imana yangize uko ; kandi ivyo vyari bikwiye kuko yarankunda.

Ibintu vyahindutse mu mwaka w'i 2008 aho abantu batangura kuduha. Ivyo biringo vyaradukozeko cane : mukuru wacu mu muryango yirabura, akaba yari yaragiye muri Tanzaniya igihe kitari gito, yaraje umusi umwe mw'ijoro ari kumwe n'abantu cumi bafise inkoho zine. Kubera yari azi ingene twugara inzu n'ibindi, yarabinjije vyoroshe. Barinjije mu cumba aho naryama na mwenewacu wundi w'umunyamwema baca baramufata. Baciye batangura kumuca amaboko n'amaguru bataramwica, imbere yacu. Jewe narashoboye guhunga nca nja kwinyegeza. Narumva induru y'abandi twavukana ariko ntaco bari gukora kubera inkoho. Umunyezamu wo hafi yacu ni we yagiye guhamagara abasirikare, ariko bashitse batevye basanga bagiyeye.

Twese twarababajwe n'ivyo uwo mwenewacu yakozeye. Ntavyo twari twiteze. Nta ngorane n'imwe twari dufitaniye n'uwo mwenewacu mukuru, nibaza ko yiyumvira kuba umutunzi mu gihe yotwaye ibihimba vy'umubiri wacu muri Tanzaniya. Yamaze amezi atanu mu munyororo hanyuma aca aratoroka. Mu nyuma yaragarutse kundondera kandi. Yaje incuro zibiri. Ntibashoboye kundonka kuko bari bamaze kuntwara aho batwegeranirije hamwe mu Ruyigi. Gushika uno musi sinipfuzaga gusubira ku mutumba aho navukiye, mu gihe numva ko n'ubwo bwicanyi bwashubiriye gutangura i Bujumbura, kandi mukuru wanje akaba yidegemvye. Aha ndi hari ikirindiro c'abapolisi, n'umva nkingiye gusumba. Igihe nakora mu Kumoso, akarere kari hafi ya Tanzaniya, numva abantu bavugaga ko mu gihe ufise ibice vy'umubiri w'umunyamwema ushobora kuronka itunga. Muri ico gihe, nibaza ko ari nk'ugufyina ariko bo barabishimangira. Nibaza ko abantu bemera ivyo kubera kubura inyigisho zijanye n'ubunyamwema n'ukutamenya. Hari abantu babikora kubera amahera, nka mwenewacu. Yari yarashitse mu mwaka wa gatandatu w'amashuri, ntiyari gushobora guhendwa n'umuntu uwo ariwe wese, we yabikoze kubera amahera.

Inyigisho nziza, zohera cane cane ku mitumba, zotuma turonka agahengwe. Ndateye akamo reta y'Uburundi kugira ngo ikibazo c'abanyamwema bagihagurukire, badufate nk'abandi Barundi ntibadufate nk'Abarundi bo k'uruhande. Muri Tanzaniya, reta yarafashe ingingo yo kwegeraniriza hamwe imiryango y'abanyamwema mu bisagara bito bito kandi irahana bimwe vy'akarorero abagirizwa ubwicanyi bw'abanyamwema. Icibonekeje ni uko ubwicanyi bwaheze. Ariko ngaha abanyamwema baguma basanzaye ku mitumba, abagizi ba nabi baca bikika kuri ukwo kudahana bagakora ayo mabi.



« J'ai décidé d'avoir un enfant car les gens disaient qu'une fille albinos ne peut pas mettre au monde car elle n'est pas normale. Moi, je savais que je pouvais. »

Je m'appelle Consolate Ndoricipa, j'ai 22 ans, j'habite à Muterero à Cankuzo.

J'ai bien vécu mon albinisme en famille, quand j'étais petite. Mes parents m'ont toujours bien traitée, d'autant plus que j'étais le deuxième enfant albinos dans la famille. Je suis contente de la façon dont nos parents nous ont gardés malgré notre grande pauvreté. Je m'étonne quand je vois comment les albinos sont maltraités dans d'autres familles.

Par contre, les choses ont changé quand on a commencé à entendre parler des tueries d'albinos à l'est du pays. J'ai eu peur et je me suis dit qu'il fallait que je mette au monde un enfant pour laisser quelque chose dans ce monde avant ma mort. J'étais convaincue qu'ils allaient me tuer moi aussi. Les gens dans la rue me disaient de fuir car, tôt ou tard, ils viendraient me chercher moi aussi, mais moi je n'avais nulle part où aller. J'ai aussi voulu avoir un enfant pour prouver aux gens que les albinos sont des êtres humains comme tous les autres. En fait, dans mon voisinage les gens me disaient qu'une fille albinos ne peut pas avoir d'enfants car elle n'est pas normale. Moi j'avais vu une femme albinos avec un enfant lors d'une descente à Bujumbura, et je savais que moi aussi je pouvais en avoir. Quand j'ai eu mon enfant, beaucoup de monde est venu à la maison pour s'assurer que c'était bien moi qui avais mis l'enfant au monde. C'était difficile à croire pour eux mais ils ont dû se plier à l'évidence.

A partir de ce moment-là, les gens ont changé de comportement et ont commencé à davantage me respecter. Même les personnes qui avaient dit qu'une fille albinos ne pouvait avoir d'enfant sont venues vers moi honteuses, pour s'excuser des mots qu'elles m'avaient dit.

Cette naissance a contribué à sensibiliser notre communauté. La sensibilisation est très importante, ça change tout. Je me rappelle une fois où un albinos nous a dit qu'après une réunion de sensibilisation, il avait commencé à aller là où il n'osait pas aller avant, car les gens avaient compris qu'ils n'avaient rien à craindre d'un albinos, que c'était un homme comme les autres.



Mais même si les choses s'améliorent, une jeune fille a récemment été tuée à Bujumbura. On a très peur car on pensait que c'était fini alors que ça n'est pas le cas. Si des choses pareilles arrivent près de la capitale, où il y a davantage de sécurité, à quoi doit-on s'attendre dans les provinces très éloignées comme la nôtre ?

Je demande au Gouvernement du Burundi que les malfaiteurs soient attrapés et punis sérieusement, de façon exemplaire. Pour moi, ceux qui reviennent nous chercher aujourd'hui sont les mêmes qui ont commis les meurtres en 2008-2009 et qui ont fui le cachot peu après l'emprisonnement.

Nitwa Consolate Nduricimpa, mfise imyaka mirongo ibiri n'ibiri, mba i Muterero mu Cankuzo.

Narabayeho neza mu muryango kuva nkiri muto. Abavyeyi baramfashe neza narirya nari umwana wa kabiri w'umunyamwema mu muryango. Ndanezerewe n'ingene abavyeyi bacu batureze naho bari bakenye. Birantangaza mfatiye kukungene abandi banyamwema bafatwa nabi mu yindi miryango.

Ibintu vyagiye guhinduka igihe twatangura kwumva ubwicanyi bw'abanyamwema mu buseruko bw'igihugu. Naragize ubwoba hanyuma ninaho naca niyumvira kuvyara umwana kugira nzogire ico nsiga imbere y'uko mpfa. Naje nari nzi neza ko bazotegerezwa kunyica. Abantu twahura mu nzira bambwira ngo mpunge kuko umwana uwo ariwo wose bashobora kuza kundondera na jewe, ariko ntaho nari mfise nja. Nashatse kandi kuvyara uwo mwana kugira ngo nereke abantu ko aba nyamwema ari ibiremwa muntu nk'abandi. Ku bisanzwe, mu kibano abantu bambwira ngo umukobwa w'umunyamwema ntashobora kuvyara abana kubera atameze nk'abandi. Ariko je narimaze kubona umugore w'umunyamwema afise umwana igihe naja i Bujumbura, nanje narinzi ko nshobora kumuronka.

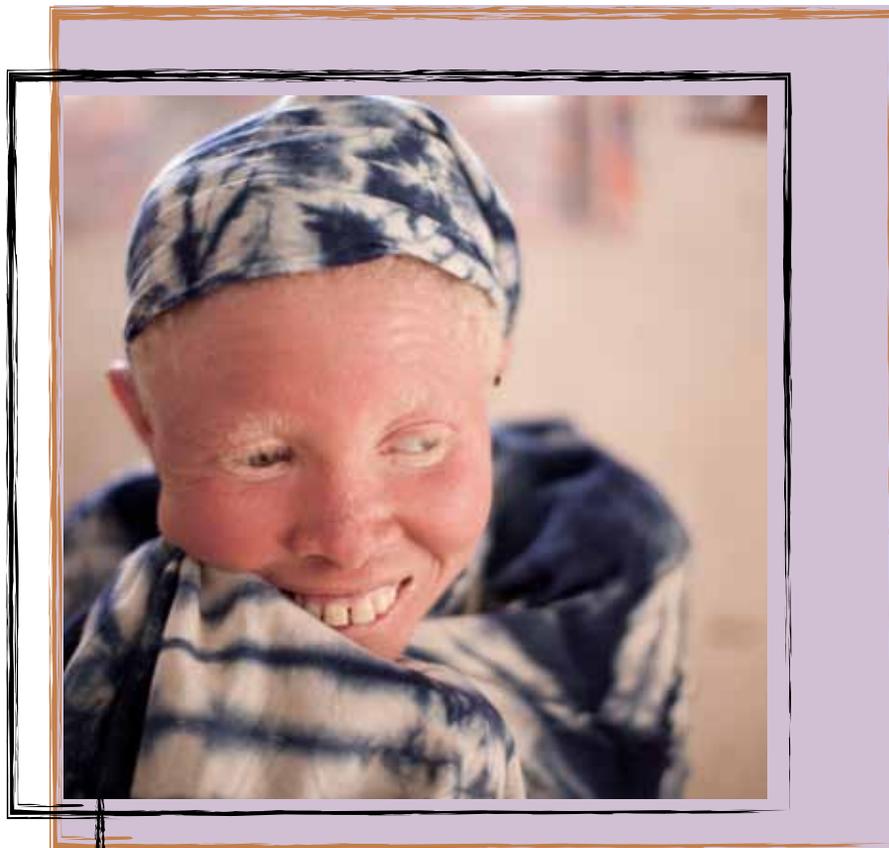
Igihe naronka umwana, abantu benshi baraje i muhira kugira ngo bemere ko ari je nibarutse uwo mwana. Kuri bo vyari bigoye kuvyemera ariko baravyemeye.

Kuva muri ico gihe, abantu baciye batangura guhindura ivyiyumviro kuri jewe baca batangura no kunyubaha gusumba. Mbere n'abantu bari bavuze ko umukobwa w'umunyamwema adashobora kuronka abana, baragarutse kunsaba ikigongwe bamaramara ku majambo bari bambwiye.

Ivuka ry'uko mwana ryarafashije mu kwigisha abantu. Inyigisho irahambaye, irahindura vyose. Ndibuka rimwe, inyuma y'inama yo kwigisha, umunyamwema yatubwiye ko yatanguye kuja aho atashobora kuja imbere, kuko abantu bari batahuye ko umunyamwema badakwiye kumutinya, ari umuntu nk'abandi.

Ariko naho ibintu biriko bitera imbere, hariho umwigeme aheruka kwicwa i Bujumbura. Turafise ubwoba, twari tuzi ngo vyaraheze ariko siko bimeze, kuko iyo ibintu nk'ivyo bibereye hafi y'umugwa mukuru hari n'umutekano mwinshi, vyogenda gute kuri twebwe turi mu ntara za kure nk'iyi y'iwacu ?

Nsavye reta y'Uburundi ko mu gihe abo bagizi ba nabi bafashwe, ko bohanwa cane, bimwe vy'akarorero. Kuko kuri jewe, abo bagarutse kuturondera uno musu, ni bamwe bakora amabi yo hagati ya 2008-2009 ubu batorotse agasho inyuma y'ikiringo gito bapfunzwe.



Consolade regarde sa fille jouer

« Les gens tuent les albinos à cause de l'ignorance et de la pauvreté, mais même s'il y a encore ce genre d'événements, la plupart des gens ont déjà compris qu'un albinos est un homme comme tant d'autres. »

Je m'appelle Jérémie Minani, j'ai 24 ans, j'habite à Bugeni, province de Kirundo, je suis cultivateur et également diacre à l'église évangélique de délivrance.

Je suis le seul albinos d'une famille de 10 enfants. Je suis allé à l'école primaire mais je n'ai pas pu dépasser la 3^{ème}. Je sais lire, mais l'écriture est un peu difficile pour moi. Je n'ai connu aucun problème de discrimination quand j'étais petit, les problèmes sont arrivés en 2008, quand des gens ont commencé à venir m'intimider, me dire que j'étais *iboro* (*butin*). J'avais très peur à cette période, je ne me promenais que dans des endroits sûrs et la nuit je dormais peu. Je me réveillais souvent de peur d'être assailli ; alors, je sortais de la maison pour me promener et m'assurer qu'il n'y avait pas des gens qui me cherchaient. J'habitais seul à ce moment là car mes autres frères craignaient de se faire tuer s'ils restaient avec moi.

Tout cela a contribué à l'intensification de ma vie religieuse et c'est là que j'ai commencé mon chemin pour devenir un diacre. Les gens aujourd'hui me regardent avec respect car ils savent la force que j'ai eue pour survivre et être qui je suis. Ils s'étonnent du courage qu'il m'a fallu pour leur enseigner lors des prêches par rapport aux autres pasteurs non albinos. Effectivement, je suis le seul diacre albinos dans notre église. Je crois que cela aide les fidèles à espérer.

J'ai été très affecté par ce qui s'est passé à Kabezi, la jeune fille albinos qui a été assassinée par des malfaiteurs. Il faut que les forces s'unissent et que la sensibilisation continue. La faute est celle de Satan, c'est lui qui désoriente les gens. C'est vrai que les gens nous tuent aussi à cause de la pauvreté et de l'ignorance, mais Satan a la force de désorienter les gens en leur inculquant cette idée que lorsque l'on tue un albinos, on devient riche.

La sensibilisation faite par ASF et RCN a fortement contribué au changement des mentalités, et même s'il y a encore ce genre d'événements, la plupart des gens ont compris qu'un albinos est un homme comme tant d'autres. Sur la route, les gens qui me disaient des mots insultants comme *imari* ou bien *iboro* (*butin*) ne les disent plus ; parfois on s'arrête même pour parler ensemble. Personne n'est jamais venu demander pardon pour ça, mais à l'église, des gens se sont repentis sur ce qu'ils ont dit ou pensé sur les albinos.



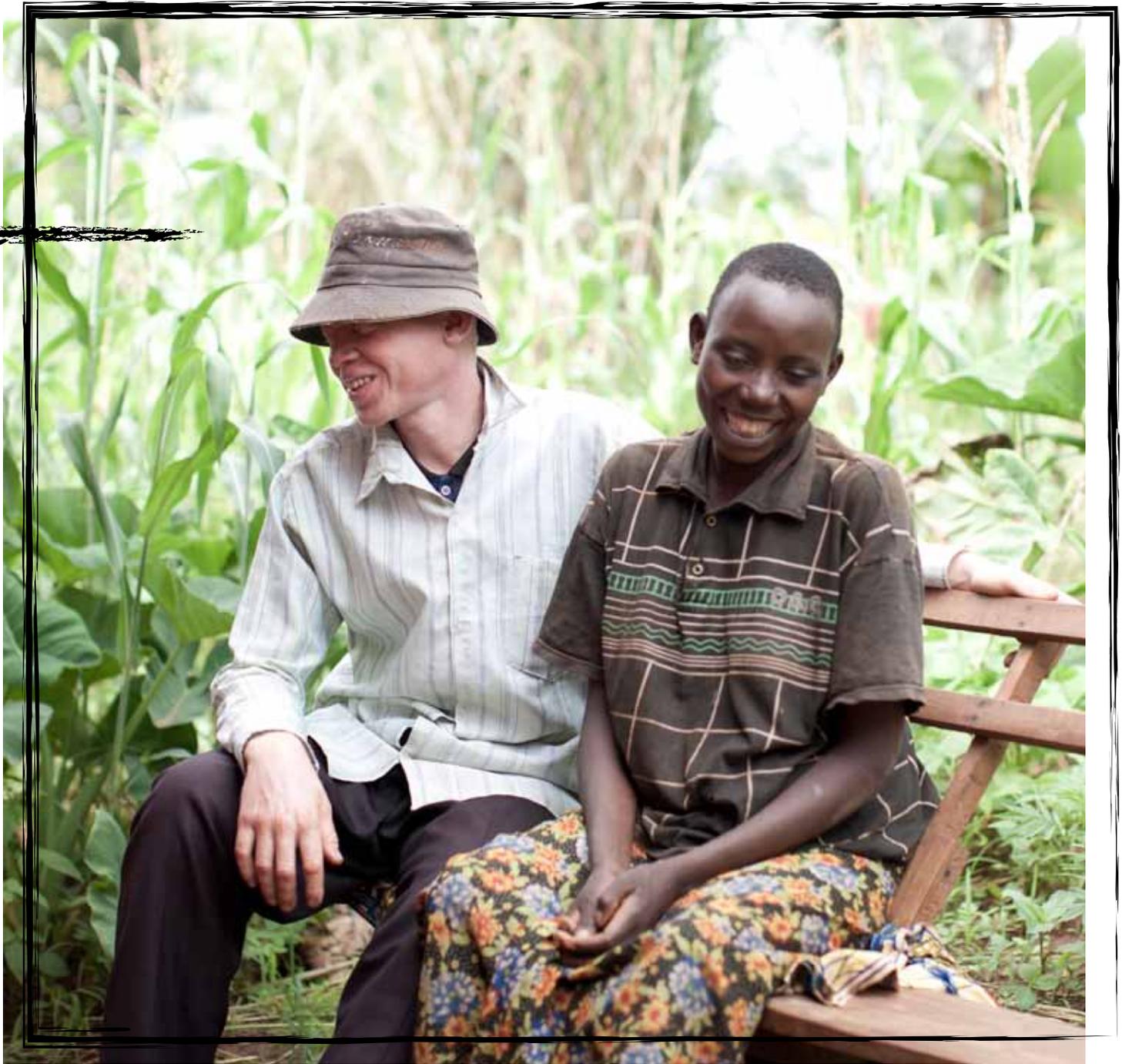
Nitwa Jérémie Minani, mfise imyaka mirongo ibiri n'ine, mba i Bugeni, mu ntara ya Kirundo, ndi umurimi kandi ndi umuvugabutumwa mw'ishengero ry'abavugabutumwa bubohora.

Ndi umunyamwema umwe mu muryango w'abana cumi. Naragiye mu mashure y'intango ariko sinashoboye kurengana umwaka wa gatatu. Ndazi gusoma ariko kwandika birangora gato. Nkiri muto sinigeze ngira ingorane ijanye no kunkumira, ingorane zashitse mu 2008 aho abantu batangura kuza kuntera ubwoba, bambwira ngo ndi *iboro*. Muri icyo gihe nari mfise ubwoba, natemberera ahantu naba nzi neza, mw'ijoro naho sinatora agatiro. Naguma mvyuka kenshi kubera ubwoba bwo kwicwa ndi mw'itiro, nkaca nsohoka nkaja kure y'inzu aho nashobora kubona abantu baje kundondera. Muri icyo gihe naribana jenyene kuko abandi tuvukana bari bafise ubwoba bwo kwicwa bagumanye nanje.

Ivyo vyose vyaramfashije mu kwitaho ubuzima bwo mw'ishengero, ari naco gihe natangura inzira yo guhinduka umuvugabutumwa. Ubu abantu bandaba n'icubahiro cinshi kuko bazi inguvu naronse kugira mbeho n'ukuba uwo ndi we, bagatangarira ubukerebutsi mfise mu kubigisha, kandi ubwo bukerebutsi batabubona ku bandi bantu kandi bo birabura. Ni vyo ndi umuvugabutumwa umwe w'umunyamwema mw'ishengero iwacu. Nibaza ko ivyo bifasha abakristo kwibaza kuzobona vyinshi.

Narababajwe n'ivyashitse mu Kabezi, ku mukobwa w'umunyamwema yishwe n'abagizi ba nabi. Birakenewe ko inguvu zose zija hamwe kugira ngo inyigisho zibandanye. Ikosa ni irya shetani, ni we ahuyya abantu. Ni vyo ko abantu batwica kubera ubukene canke ukutamenya, ariko shetani arafise inguvu zo guhuyya abantu mu kubashiramwo ivyiyumviro ko mu gihe bokwica umunyamwema baca batunga.

Inyigisho zakozwe na ASF hamwe RCN, zarafashije cane guhindura ivyiyumviro, naho hakiri ivyo bibi, abantu batari bake baramaze gutahura ko umu nyamwema ari umuntu nk'abandi. Ndabibona n'iyi ndi mw'ibarabara : abantu bambwira amajambo mabi nk'imari canke iboro, ubu ntavyo bakimbwira, turahura tukayaga. Nta n'umwe araza kunsaba ikigongwe kuri ivyo mw'ishengero, hariho abantu bihanye ku vyo bavuze canke biyumviriye ku ba nyamwema.



Jérémie avec sa femme

SONIA NDEREKA

“Moi, la plus grande chance que j’ai eue, c’est d’avoir une maman qui me fasse étudier”

Je m'appelle Sonia Ndereka, j'ai 30 ans, je suis enseignante à l'école technique des métiers de Gitega. Je viens d'une famille de 5 enfants dont je suis l'aînée. Je suis la seule albinos, même mes parents sont noirs.

Je n'ai pas connu de problèmes pendant mon enfance. La première chance que j'ai eue c'est que ma mère m'a fait étudier et je la remercie beaucoup pour cela. Ma mère est enseignante comme moi, jusqu'à aujourd'hui.

Quand j'étais encore enfant, il y avait quand même des enfants qui me disaient *muzungu* (*blanc*) ou bien *munyamwema* (*albinos*) : je me bagarrais avec eux et finalement ils ont arrêté car ils avaient peur d'être battus.

Même si j'ai étudié, j'avais beaucoup de difficultés dues à ma vision et en 6^{ème} année j'ai échoué l'examen national. Mes parents ne se sont pas découragés et ils m'ont envoyée à l'école technique. Quand j'ai terminé mes études, j'ai passé deux ans au chômage, certainement car ils ne voulaient pas d'un enseignant albinos. Puis j'ai finalement été recrutée à l'école technique de Bugendana. J'avais tout de même très peur à Bugendana, car les logements à partager avec plusieurs personnes étant difficiles à trouver, j'ai dû louer une maison et rester seule. J'ai demandé à la direction de me transférer à Gitega et ils ont tout de suite compris : ils m'ont affectée à Gitega un an après.

Lors des événements de 2008-2009, les enseignants de l'école me posaient des questions sur ce qui se passait à Ruyigi, et si c'était vrai que les albinos étaient des *iboro* (*butin*). Je répondais que non et j'essayais de leur expliquer comment un enfant albinos naissait dans une famille, que ce n'était pas un « miracle » comme eux l'entendaient. J'avais reçu une formation sur l'albinisme, c'est pour cela que je pouvais leur expliquer tout ça.



A mon avis, la discrimination et les préjugés viennent de Tanzanie, où les gens croient que si l'on met les parties du corps d'un albinos dans un bateau on devient plus riche etc. Je ne vois pas comment les gens peuvent croire à cela...

Les campagnes de sensibilisation comme celles de RCN et ASF sont très importantes car elles balayent ces préjugés et changent l'attitude des gens envers nous. Et puis elles nous permettent aussi à nous les albinos de nous connaître et d'échanger, de ne plus être éloignés et isolés comme avant.

Nitwa Sonia Ndereka, mfise imyaka mirongo itatu, ndi umwigisha kw'ishure ry'imyuga ry'i Gitega. Mvuka mu muryango w'abana batanu kandi ndi imfura. Ni jewe ndi umunyamwema jenyene, n'abavyeyi banje barirabura.

Nta ngorane nagize nkiri umwana, amahirwe nagize n'uko mawe yangiyishije kandi ndabimushimira cane. Mawe ni umwigisha na we nyene gushika uno musi.

Nkiri umwana muto, hari abana baza kumbwira ngo *muzungu* canke munyamwema :twaca turwana nabo ariko munyuma barabiheveye kuko bari bafise ubwoba bwo gukubitwa.

Ariko naho nize, nari mfise ingorane zava kukutabona neza, ari naco catumye nanirwa ikibazo ca reta co mu mwaka wa gatandatu. Abavyeyi banje ntibarambiwe, baciye bandungika kw'ishure ry'imyuga.

Ndangije amashure naramaze imyaka ibiri ntararonka akazi, mu vyukuri kuko batashaka umwigisha w'umunyamwem, ariko munyuma nararonse akazi kw'ishure ry'imyuga ry'i Bugendana. Nari mfise ubwoba bwinshi i Bugendana, uburaro bw'abantu benshi bwari bugoye kuronka, niho naca mfata inzu yanje jenyene ariko nari mfise ubwoba. Niho nasaba ubuyobozi ko bwompindurira bukanshira i Gitega, baca barabikora n'ingoga, inyuma y'umwaka umwe nari maze gusubira i Gitega.

Igihe c'ikiza co muri 2008-2009, abarimu bo kwishure nyene barambaza ibibazo ku vyariko biraba mu Ruyigi, ko arivy'ukuri ko abanyamwema ari *iboro*, nanje nkabishura ko atari vyo, naragerageza kubasigurira ingene umunyamwema avuka mu muryango, ko atari « igitangaro » nk'uko bo bavyibaza. Jewe nari nararonse inyigisho ku bijanye n'ubunyamwema, ari naco gituma nabibasigurira.

Nibaza ko ikumirwa riva ku bintazi biva muri Tanzania, aho abantu bibaza ko ibice vy'umubiri w'umunyamwema ubishize mu bwato uca uba umutunzi, n'ibindi. Sintahura igituma abantu bashobora gufata ivyo nk'ukuri.

Ibihe vyo kwigisha nk'ivya RCN na ASF birahambaye cane kuko bihanagura ivyiyumviro bibi, bigahindura n'ingendo y'abantu kuri twebwe. Izo nyigisho ziratuma kandi twebwe abanyamwema tumenyana, tugahanahana ivyiyumviro, bigatuma tutaja kure canke ngo twikumire nka mbere.



Sonia pendant sa classe de couture

ANICET BANGIRIMANA

« A l'avenir, j'aimerais pouvoir accéder à l'enseignement supérieur. Dans la vie il faut toujours continuer à évoluer. »

Je m'appelle Anicet Bangirimana, j'ai 35 ans, je vis à Ruvumu, commune de Kanyosha, Bujumbura. Je viens d'une famille de 8 enfants dont 2 garçons albinos. Nos parents se sont bien occupés de notre santé et de notre éducation. Grâce à cela, j'ai pu accéder au niveau où je suis aujourd'hui. Quant à notre entourage, nous n'avons jamais eu de problèmes mais les gens se demandaient comment on pouvait naître blanc dans une famille de noirs. Ces questions n'étaient pas dites mais elles existaient. A l'école, quand je suis devenu enseignant, c'était plutôt drôle avec les enfants. Ils n'étaient pas méchants mais ils avaient une certaine curiosité. Parfois, par exemple, ils m'enlevaient mon chapeau en croyant que sans cela je ne pouvais pas continuer à marcher.

Quand j'ai terminé mes études secondaires, j'ai connu un an de chômage car les gens se méfiaient d'un albinos ayant terminé ses études pédagogiques, mais finalement j'ai été engagé comme titulaire de classe et affecté dans une classe de 6^{ième} pendant 3 ans. Par après, les gens ont apprécié mes compétences et le curé de la paroisse qui gérait l'école m'a confié le poste de directeur. J'ai été le premier directeur albinos d'une école au Burundi. J'étais très fier de cette affectation car j'ai pu montrer aux autres que les albinos étaient capables de gérer des institutions. En plus, avec ce poste j'ai pu accueillir un bon nombre d'enfants albinos dans notre école et les encourager à poursuivre leurs études.

Les massacres de 2008 nous ont fortement marqués et même si personne ne m'a menacé à cette époque, je sais que les gens auraient bien voulu me tuer. Seulement, ils craignaient les conséquences pénales car ils savaient que j'étais le représentant légal d'ASF. Après j'ai fait le tour de tout le pays pour rencontrer les parents des victimes, et les encourager, s'ils avaient d'autres enfants albinos, à bien les garder, à ne pas se faire manipuler pour les vendre.

Je me suis marié l'année passée. Quand j'ai demandé à ma femme de m'épouser, elle a accepté tout de suite, sans se poser trop de questions. Pour elle l'albinisme n'était pas un problème, elle a juste apprécié mes comportements et ma conduite. Nous allons avoir des enfants très bientôt.



A l'avenir, j'aimerais pouvoir accéder à l'enseignement supérieur. En fait, même si je suis l'unique directeur albinos au Burundi, je ne pense pas être arrivé au bout de ce que j'ai à accomplir. Dans la vie il faut continuer à évoluer, et surtout nous devons faire évoluer notre association. Il y a des personnes albinos comme Nathalie qui a terminé ses études supérieures, Constance qui termine le lycée bientôt, ou encore Moïse, dans lesquelles nous fondons beaucoup d'espoirs, mais ils sont encore trop peu. Il faut qu'ils deviennent plus nombreux encore !

Nitwa Anicet Bangirinama, mfise imyaka mirongo itatu n'itanu, mba i Ruvumu, koline Kanyosha, intara ya Bujumbura. Nturuka mu muryango w'abana umunani, harimwo abahungu babiri. Abavyeyi bacu baritwararitse amagara yacu hamwe n'amashure yacu, ni co gituma nashoboye gushika aho ngeze uno musi. Kubijanye n'ababanyi, ntitwigeze tugira ingorane kiretse ko abantu bibaza ingene umuntu avuka yera mu muryango w'abantu birabura. Iyo bibazo ntivyavugwa ariko vyariho. Kw'ishure, igihe naba umwigisha, vyari bitangaje ahubwo ku bana. Ntibari bameze nabi ariko bashaka gutahura. Rimwe na rimwe baranyambura inkofero bibaza ko ntayifise ntashobora gutambuka.

Igihe narangiza amashure yisumbuye, naramaze umwaka ntararonka akazi kuko abantu batitaho umunyamwema yahejeje amashure y'ubwigisha, ariko inyuma yaho nararonse akazi barangira n'umukuru w'ishure, barandungika kwigisha mu mwaka wa gatandatu ikiringo c'imyaka itatu. Inyuma yaho barashimye ingene nakora, patiri mukuru wa paruwase ariyo itwara ishure nakorako, aca angira umuyobozi. Nacye mba umuyobozi w'ishure wa mbere w'umunyamwema mu Burundi. Naranezerewe n'uwo murimo kuko nacye nereka abandi ko abanyamwema bashoboye kuba abarongozi. Kandi, muri ico gikorwa, narashoboye kwakira abana batari bake b'abanyamwema kuri iryo shure, ndabahimiriza no kubandanya amashure.

Ubwicanyi bwo muri 2008 bwaratubabaje cane naho ata muntu n'umwe yanteye ubwoba muri ico gihe, ndazi ko hari aboba baripfuye kunyica ariko batinya ibihano kuko bari basanzwe bazi ko ndi mu barongoye inzego za ASF. Inyuma yaho, naragiye mu gihugu cose guhura n'abavyeyi babuze ababo, ndabareshe mu gihe baba bafise abandi bana b'abanyamwema, babarere neza, ntibahendwe ngo babadandaze.

Nubatse urwanje mu mwaka uheze. Igihe n'abaza umugore wanje ko twobana, yacye yemera ubwo nyene, atibajije ibibazo vyinshi kuko, kuri we, ubunyamwema ntiyari ingorane kandi yakunze imibereho yanje n'ingeso zanje. Tuzoronka abana vuba.

Muri kazoza, nipfuzza kwiga amashure ya kaminuza. Kubisanzwe naho ndi umuyobozi umwe w'umunyamwema mu Burundi, sinumva ko ndaheza. Mu buzima n'ukubandanya utera imbere kandi cane cane dutegerezwa guteza imbere ishirahamwe. Hari abantu nka Nathalie yahejeje amashure ya Kaminuza na Constance buca aheza amashure yisumbuye vuba, na Moïse tuzeyeko kazoza, ariko baracari bake birakenewe ko baba benshi.



Anicet avec ses élèves

Contacts

Si vous souhaitez soutenir les actions de RCN Justice & Démocratie dans ses différents pays d'intervention, vous pouvez faire un don en consultant notre site:
<http://www.rcn-ong.be/-Donations->

ou faire un virement bancaire avec la mention « Don » sur le compte bancaire :
BIC/SWIFT GEBABEBB36A IBAN : BE85 2100.4214.1906

Si vous souhaitez soutenir Albinos Sans Frontières vous pouvez faire un virement sur le compte bancaire : **B.B.C.I. 14662/01/22**

RCN Justice & Démocratie

Avenue Brugmann 76, 1190
Bruxelles, Belgique
<http://www.rcn-ong.be>
info@rcn-ong.be

Quartier Asiatique
Av. Rumariza,
Parcelle n°6113 A, BP 1340,
Bujumbura, Burundi

Albinos Sans Frontières

Quartier Nyakabiga I,
5^{ème} Av. n°6,
Bujumbura, Burundi
www.asf-burundi.org
albinosfburundi@yahoo.fr





Albinos Sans Frontières (de gauche à droite: Badru, Sandra, Martin, Kassim, Moïse, Moussa et Constance)